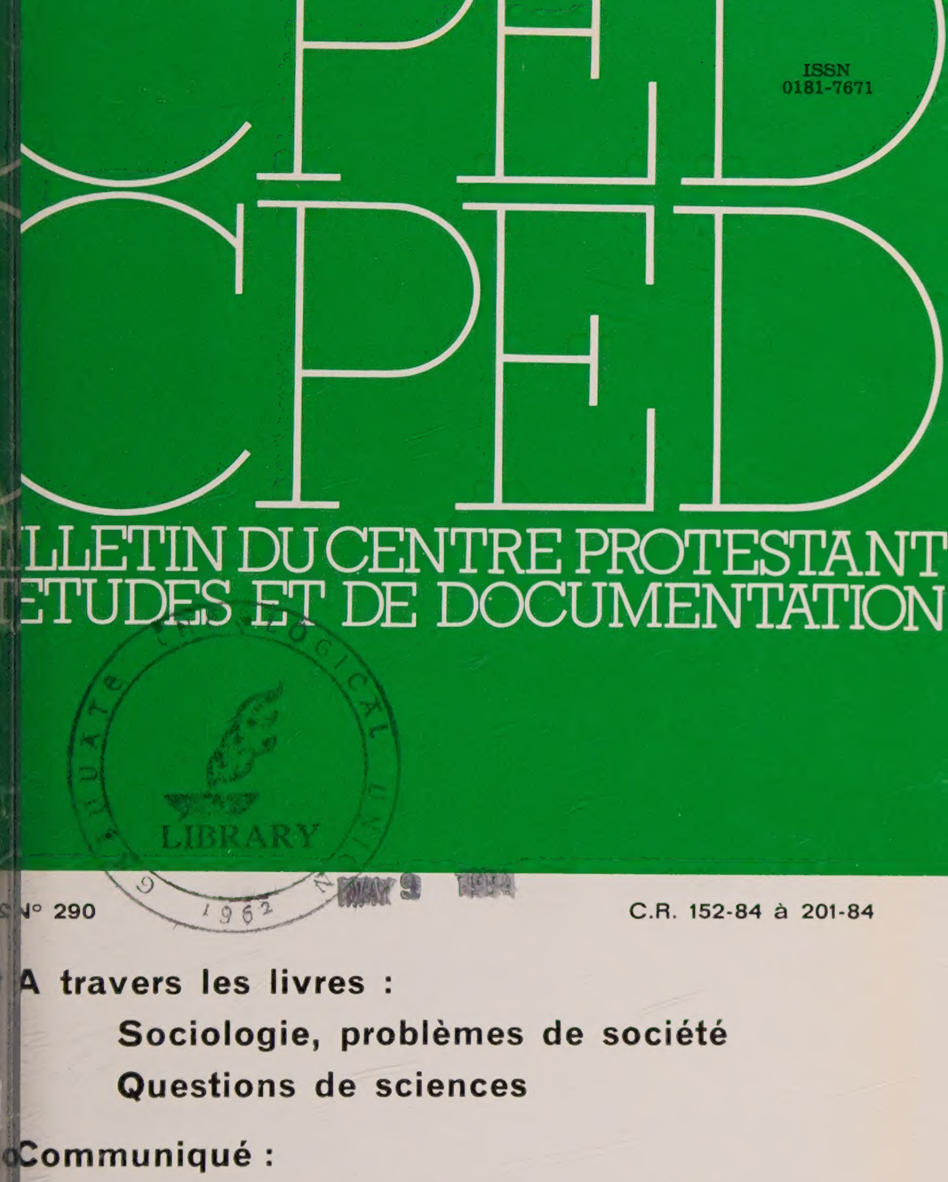


ISSN
0181-7671

N° 290 C.R. 152-84 à 201-84

A travers les livres :

Sociologie, problèmes de société

Questions de sciences

Communiqué :

1685-1985 : Protestantisme et liberté

MARS 1984 Ce numéro : 15 F

Nouvelles du Centre

Voici déjà un an que nous sommes installés dans nos locaux de la rue le Vaugirard, et nous constatons avec satisfaction que notre Bibliothèque ·eçoit un nombre grandissant de lecteurs. Dès lors, comment trouver le emps pour à la fois recevoir sans hâte celles et ceux qui nous demandent les renseignements bibliographiques, et traiter soigneusement l'entrée des ivres et documents que nous recevons ? L'euphorie printanière nous incite ì rêver d'un micro-ordinateur, à deux entrées au moins, qui simplifierait ıotre tâche, au moins pour l'avenir... Si quelqu'un ou quelqu'une a quelque dée de la manière de concrétiser ce rêve...

N'oubliez pas, dans cette livraison, de lire attentivement le communiqué le la page 176 : plus nous nous sentirons nombreux à être concernés par 'e projet 1985, mieux cela vaudra, pour que notre parole soit largement ·ntendue. Nous sommes à votre disposition pour tous renseignements com-ɔlémentaires, écrivez-nous !

Merci aussi à celles et ceux qui nous proposent de faire des comptes 'endus, ou nous envoient de (longues) listes d'abonnables, ou participeraient ì notre heure mensuelle d'émission radio à Paris. C'est curieux, mais il y a oujours comme une disproportion entre l'étendue de la moisson, et le nom-ɔre de moissonneurs... Et pourtant...

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Exégèse

J. Noël ALETTI - Jacques TRUBLET. 152
APPROCHE POÉTIQUE ET THÉOLOGIQUE DES PSAUMES.
Paris, *Le Cerf*, 1983, 197 pages. P. 146.

L'originalité de cet ouvrage réside dans la démarche linguisti emruntée par ses auteurs pour proposer un *parcours méthodologique* lecture des Psaumes. Il ne s'agit ici ni d'information historique ni nouvelle classification selon les genres littéraires ; l'ambition de ce livre sans doute d'apporter au lecteur — à mon avis, initié au préalable à q ques définitions linguistiques — des repères méthodologiques pour une a lyse affinée des Psaumes en tant que textes poétiques.

Le point de départ de ce parcours est l'analyse structurelle (repér des répétitions et parallélismes) ; puis les auteurs développent l'étude d structure relationnelle (étude d'un modèle utilisable pour les Psaumes louange et de supplication) ; enfin, la troisième partie aborde l'examen champs sémantiques (registres et figures) et leurs articulations.

Le premier intérêt de cette étude est qu'elle s'appuie sur une ana détaillée de nombreux Psaumes ; on peut ainsi « plonger » concrèten dans les textes, en s'appuyant sur les repères proposés. Ceci est particuli ment vrai pour la première partie (analyse structurelle) qui peut être uti par toute personne ou groupe de travail biblique comme un *livre de con tation* pour travailler la structure littéraire d'un Psaume en particulier (c 3 : présentation de la structure de la plupart des Psaumes — index de r rences bibliques à la fin du livre). Les parties 2 et 3 s'adressent, il me sen à des lecteurs plus avertis des modèles linguistiques.

On peut également apprécier le souci constant des auteurs de *recen* à chaque étape du livre, une analyse sans doute un peu aride *sur une p gogie de la lecture* et de l'étude des textes.

De même, il faut souligner l'insistance à relier les étapes successive parcours entre elles pour montrer *la complémentarité des niveaux d'ana* mettre ainsi en lumière un réseau complexe de structures et, par là m découvrir l'originalité de l'organisation de chaque Psaume à partir d'un

commun. Le lecteur pourra ainsi aller au-delà de la traditionnelle question les genres littéraires parfois stérilisante.

Cet ouvrage est en quelque sorte une invitation à une lecture renouvelée les Psaumes par un plaisir plus riche de l'analyse.

Isabelle BRUNEL.

---

ulius SCHNIEWIND. **153-84**

L VANGELO SECONDO MATTEO.

Brescia, *Paideia Editrice*, 1977, 488 pages.

Paru en allemand en 1968, le commentaire de l'évangile selon Matthieu par Julius Schniewind a été traduit en italien en 1977 par M. Soffriti. Dans otre contexte de surinformation, cet ouvrage destiné à un public assez large e mérite pas l'oubli ; bien au contraire. Ceux qui lisent l'italien à défaut e l'allemand pourront profiter d'un commentaire précis, quoique dépourvu 'appareil technique, d'une présentation savoureuse de Matthieu, qui vise ans cesse la découverte et une meilleure compréhension du texte.

Michel CAMBE.

Norbert HUGEDE. **154-84**

LE SACERDOCE DU FILS.

Paris, *Fischbacher*, 1983, 267 pages. P. 88.

Cet ouvrage, d'une lecture relativement aisée, n'est pas toujours d'une gueur exégétique implacable au sens traditionnel du terme : L'auteur, en ffet, semble parfois suivre de près la méthode qu'il a découverte et qu'il loue ans *l'Epître aux Hébreux* : Il avance à petits pas, convainc en insistant sur s thèmes qui lui sont chers, penche vers une lecture allégorique, allant nême, quelquefois, jusqu'à une interprétation « millénarisante » de certains assages (Daniel...).

L'ouvrage se présente en deux parties :

* De *la première*, l'exégèse de l'*épître*, se dégagent quelques grands hèmes :

— De tout temps, Jésus a été le seul prêtre possible.

— Cette évidence a été voilée par la prédication de la première communauté qui insistait sur la royauté du Christ et est à nouveau voilée par la rédication des Eglises d'aujourd'hui.

— Il convient donc de redonner au Christ son vrai nom : « Souverain-acrificateur ».

— Par là, l'*Epître aux Hébreux* apporte sa contribution à la christologie : Le souverain-sacrificateur est plus proche des hommes que le roi ; et la sotériologie : le salut est acquis une fois pour toutes par l'offrande

sacerdotale du sang du Christ, prouvant, s'il en était besoin, que la Gr
prime sur toute chose.

— L'*Epître aux Hébreux* se présente comme une « prédication euc
ristique ».

Il convient de noter la présence, dans cette partie, d'un long dévelop
ment sur la « vraie tente » pp. 99-156.

* *La deuxième partie* est une enquête sur le vocabulaire sacerdotal d
la littérature biblique ; elle cherche à montrer que, ainsi que l'avait d
laissé entendre l'étude de l'*Epître,* le sanctuaire du désert n'était que la p
figuration du plan du salut et que le thème du sacerdoce du Fils est «
cœur de la révélation biblique ».

On peut regretter que la question posée par l'auteur dans l'avant-p
pos : « Si le sacerdoce du Christ est définitif... qu'est-il encore besoin de p
teurs et de prêtres ? » ne soit pas reprise dans l'étude du livre.

Isabelle PARLIER.

Maurice CARREZ. **155**

LES LANGUES DE LA BIBLE, DU PAPYRUS AUX BIBLES IMP
MÉES.

Paris, *Le Centurion,* Coll. D.A.B. n° 6, 1983, 111 pages. P. 66.

On peut trouver dans ce nouveau dossier pour l'animation biblique u
foule de renseignements et de très nombreuses illustrations concernant
criture et son évolution, les familles de langues sémitiques et indo-europé
nes, la transmission du texte biblique et l'interaction des trois langues q
utilise (hébreu, araméen, grec)...

Le projet de porter à la connaissance des responsables de l'enseignem
biblique au sens large, les résultats acquis par la recherche linguistique
textuelle, est un projet louable mais singulièrement difficile à réaliser.
effet comment départager dans ce domaine ce qui reste de l'érudition et
qu'il est important de vulgariser ? Comment mettre en évidence les enj
contenus dans les découvertes de secteurs de recherche très spécialis
L'animateur de groupes bibliques et le lecteur de la Bible ont besoin
comprendre la portée des renseignements qu'on leur fournit et de perce
leur utilisation possible. Pour répondre pleinement à ces exigences le dos
sur les langues de la Bible aurait dû clarifier davantage les relations e
écritures et langues, langues et contenu des textes et, plus globalement,
toire, culture, théologie et langues. Une telle clarification aurait sans d
permis d'opérer un choix dans la documentation en fonction des enjeux
cause. Elle aurait pu éviter par ailleurs un passage parfois trop direct e
syntaxe et grammaire de l'hébreu ou du grec et visée théologique
textes (dans les ch. 8, 9 et 10).

Etant donné l'intérêt essentiellement documentaire du dossier, on p
regretter des imprécisions ou des erreurs (p. 38, par ex. l'inscription
Siloé dans la 2e partie de la p. date du règne d'Ezékias au 8e s. av. J
et n'a rien à voir avec le samaritain dont il est question au-dessus ; p.

t p. 31 les reproductions de l'hébreu ont été imprimées à l'envers ou sens lessus-dessous. Il n'y a pas d'alphabet hébreu carré là où il a été annoncé ; uant au mycénien, les linéaires A. et B sont intervertis...).

Les remarques formulées ci-dessus n'enlèvent rien au caractère érudit de 'ouvrage. Elles veulent surtout inciter les responsables des dossiers à mieux larifier leur objectifs et à mieux soigner les corrections d'épreuves.

Ch. DIETERLÉ.

156-84

BIBLE (LA) ET SES MERVEILLES. Sous la direction de L. Gasca. Préf. du Card. F. Marty.
Paris, *Castermann*, Coll. « Les Chemins du savoir », 1982, 190 pages.

Cette vulgarisation, dans le style d'une Encyclopédie populaire sur le monde de la Bible, traite de la Révélation et de la foi Chrétienne comme un fait CULTUREL, d'un phénomène religieux et humain tel que serait présenté par un bon et copieux magazine. A ce niveau, c'est traité très onnêtement ; des Chrétiens y parlent de la foi en posant même les données une apologétique traditionnelle, sans entrer dans aucune discussion. Pasons sur certaines expressions comme l'« ordination des prêtres » (!) dans Eglise Adventiste » (page 154), le sujet traité est mieux respecté dans l'enemble ; le vocabulaire est Catholique ; on veut aider chacun à lire la Bible.

Des Catéchumènes consultés disent spontanément : « C'est bien expliué ! » et, au sens « exposé », c'est vrai. En particulier le photolangage dirigé u'on utilise (deux ou trois mots sous-titrant les très belles et nombreuses llustrations choisies et très variées) guident leur interprétation du texte, ont l'impact est ainsi plus grand. C'est une bonne sensibilisation journalisque, comme essaient d'en faire certains Catéchismes illustrés.

Mais pour la Catéchèse ou la formation de moniteurs d'Ecoles bibliques, e n'est qu'un ouvrage de référence, à citer et consulter. On lui préfèrera our alimenter la *formation* biblique les livres de : François Castel (récemnent présenté ici) de Dubs et Bagot « Pour lire la Bible » (Bergers et Mages) u, moins récent, « Pour lire l'A.T. » et « Pour lire le N.T. » d'Etienne Charentier, (paru au Cerf), entre autres.

J. SERVIER.

---

aul TOINET. **157-84**

OUR UNE THÉOLOGIE DE L'EXÉGÈSE. Préf. d'I. de la Potterie.
aris, édition *FAC*, 1983, 206 pages. P. 79.

En 1902 le pape Léon XIII créait la Commission Biblique Pontificale, n lui donnant mission de réguler le travail des exégètes catholiques et de naintenir leurs découvertes et leurs affirmations dans le cadre doctrinal. Un emi siècle plus tard, l'encyclique Divino afflantu Spiritu (1943) renouvelait

ces directives. Le renouveau des études bibliques dans le catholicisme poursuivait cependant, dans une collaboration des échanges avec les exégè protestants. L'exploration des textes n'est pas sans danger aux yeux Rome, les chercheurs courant le risque d'arriver à des conclusions qui cont disent le dogme ou qui le mettent en question.

Le Père Paul Toinet réagit violemment contre ces conséquences pos bles. Il est philosophe et c'est en philosophe qu'il entend examiner les rech ches exégétiques. Les exégètes, dit-il, sont mûs par certains présupposés d ils n'ont pas toujours conscience. Il entreprend de mettre au jour ces s tèmes qui, d'après lui, vicient l'exégèse et la détournent de son but. Il pre acte du malaise de certains catholiques devant les affirmations nouvel qu'on leur propose pour mettre en cause l'activité des savants. Il remo très loin, jusqu'à Spinoza, pour déceler toutes les déviations dont se serai rendus coupables ceux qui se sont occupés d'interpréter la Bible. Il pa par Pascal, Hegel, Kierkegaard, pour en arriver à Ricœur et à Jaspers. conclusion est chaque fois la même : bien que ces auteurs apportent des é ments intéressants, ils se caractérisent tous par le refus du dogme catholiq Il n'a pas de mots assez durs pour censurer Hans Küng. Il soupçonne c le théologien de Tübingen des motivations subjectives qui faussent sa vis des choses. Nous avions déjà vu cela à propos du cas Luther...

La seule exégèse vraie, assure Toinet, ne peut être que celle qui soumet au dogme romain, lequel, identique à travers les siècles, permet u lecture exacte et spirituelle des textes. Il ne refuse pas la méthode scient que, ou historique, mais à condition qu'elle n'aille pas à l'encontre de vérité ontologique qui est le trésor de l'Eglise. Il réclame la soumiss au magistère, seul autorisé à dire le vrai. Il va jusqu'à écrire : « Il est possi à l'Eglise de demeurer d'une certaine façon maîtresse du texte néo-tes mentaire... » (p. 78). Reste à savoir ce qu'il entend par « certaine façon »

Les protestants sont certes parfois embarrassés par leur pluralisme. M la solution est-elle de remplacer l'âpre interpellation des hommes par D dans les textes par l'affirmation massive d'un dogme immuable ? Il est p mis d'en douter.

Louis HONNAY.

Foi - Eglises - Monde

Jean ANSALDI. **158**

ETHIQUE ET SANCTIFICATION. Modèles politiques et sainteté c tienne.

Genève, *Labor et Fides,* Coll. « Le champ éthique, 9 », 1983, 199 pages.

Le propos du professeur J. A. est de délimiter l'éthique et d'éta sa consistance. Elle est constituée par les valeurs bonnes communes à les hommes ; elle inclut le politique. Elle se situe dans le temps entre chute et la restauration de toutes choses, donc dans un monde qui a ro l'Alliance. Elle repose sur la patience et l'espérance de Dieu et non su volonté première de création, et ne saurait, contrairement à ce qu'affirm

doctrine catholique, nous faire connaître par la raison la volonté de Dieu dans sa création. L'homme par sa raison et ses propres forces peut établir un certain bien n'ayant pas une valeur directement religieuse mais permettant une situation d'attente où peuvent intervenir l'incarnation et la foi.

La sanctification est constituée par les valeurs saintes propres à la vie de foi, et qui ne peuvent être vécues que par les chrétiens. Elle a son origine dans la « fonction icono-sacerdotale » du Christ : Il est la parfaite image du Père au sein de la création, comme Il est le représentant de la création devant Dieu. L'Eglise, qui est le corps du Christ en son humanité, participe à la fonction icono-sacerdotale. Elle doit donc laisser agir Christ en elle et les valeurs qui sont mises en jeu ne peuvent trouver leur source dans l'éthique commune des hommes.

Sur le plan individuel, chaque fidèle devient par la foi, un avec le Christ. La vie sainte se réalisera, non sous la Loi, mais dans la liberté, la filialité et l'agape.

Cependant viennent d'être décrit des essences. Dans la réalité, elles ne se rencontrent jamais ainsi. Le chrétien et l'église sont des mixtes. Ils participent l'un et l'autre de l'éthique et de la vie sainte. Ethique et sanctification ne se confondent pas mais elles sont inséparables. Il s'ensuit que le chrétien est appelé à agir dans le domaine de la sanctification et dans celui de l'éthique avec toutes les tensions que ceci suppose. Mais dans le domaine éthique et éthico-politique, le chrétien sera à égalité avec les autres hommes, il n'aura pas de lumière propre venue de la foi. Il ne peut donc y avoir de théologie politique ; les théologies de la libération qui confondent les deux ordres de valeurs doivent être rejetées ; réalisées, elles aboutiraient à une absolutisation, source de totalitarisme.

Le chrétien ne peut se désintéresser de l'éthique car le social n'est pas une addition d'individus, mais un ensemble de structures ayant leurs réalités propres qui sont sources de justice et d'injustice. Aussi l'A. s'attache à définir ce que peut être selon lui dans la situation actuelle la position éthico-politique du chrétien : souci des plus pauvres, attachement à l'état de droit, critique du marxisme.

L'A. reprend la doctrine des deux Règnes en l'approfondissant et en élargissant. Il nous semble que malgré les précautions prises, ses positions restent sujettes à la critique faite par K. Barth des doctrines des Réformateurs en ce domaine. L'ordre éthico-politique a sa consistance propre et relègue la sainteté dans le spirituel.

L'on peut s'étonner aussi que le « bien » soit si peu défini, que les valeurs de l'éthique occidentale n'aient pas été confrontées à celles des morales orientales, afin d'établir s'il y a un bien commun à tous les hommes. S'il y a un seul Dieu, le bien ne peut être que sa volonté et comme l'établit le théologien bâlois, le commandement de Dieu unit (Dogmatique 9, 214). L'éthique appartient à l'ordre de la grâce et donc à la vie sainte.

Peut-on réduire l'action du Christ, et celle de son Eglise à la fonction icono-sacerdotale. Il y a aussi l'annonce du Royaume et de la Seigneurie du Christ, même si celle-ci reste mystérieuse et cachée.

Nous formulons enfin les plus expresses réserves sur les positions politiques de J.A., mais là n'est point l'essentiel d'un ouvrage dont nous voudrions

souligner toute la richesse et le renouvellement qu'il apporte sur le su traité.

Il est regrettable que l'ouvrage ne comporte pas d'index des notions de bibliographie. Les références des ouvrages cités se trouvent dans les no en bas de page.

Marcel ROYANNEZ.

159

THÉOLOGIE ET CHOC DES CULTURES. Colloque de l'Institut cat lique de Paris.

Préf. par Cl. Geffré.

Paris, *Le Cerf*, 1984, 190 pages. P. 55.

Préfacé et agencé par C. Geffré, voici les Actes d'un colloque tenu janvier 1982 à l'Institut Catholique de Paris. Trois moments, correspond aux trois parties du livre : 1°) Pour ressentir le choc des autres cultu saisir « l'étrangeté » de notre christianisme occidental pour une menta chinoise, puis tenter de définir un projet d'« inculturation » (I. *Tentatives discours théologiques non occidentaux*) 2°) comment vivre la nouveauté l'Occident (II. *La théologie face à la modernité*). 3°) L'irruption d'un sy me mondial de communication pose aussi le problème du caractère unive du message chrétien (III. *Singularité chrétienne et vocation à l'univers* Chacune de ces parties comporte, in fine, un débat, dont il est évidemm impossible de rendre compte ici.

L'intérêt du livre se situe d'une part dans cette irruption de mental et théologies africaines ou asiatiques sur le champ jusqu'ici clos de nos bats d'idées, d'autre part dans la définition d'une universalité qui n'ign pas le pluralisme (théologique et culturel). Le premier thème est traité Jean-Marc Ela, dans un dialogue avec les paysans du Nord-Cameroun : « Afrique noire, le christianisme est mis en cause par tout ce qui perme l'homme de se comprendre, de se valoriser, de s'intégrer à la société. A limite, la façon dont l'homme meurt en Afrique interroge notre lecture récits de la Passion » (p. 33). Cette écoute ne peut faire l'économie d' remise en cause du contexte où se vit la foi : « Que signifie l'Eglise d une Afrique abandonnée à la merci des dictatures policières... L'Eglise c frique ne peut se payer le luxe d'une complaisance tranquille à l'égard régimes qui s'efforcent d'étouffer la liberté à des degrés divers » (p. 43). lors, « le grand défi de la foi, c'est ce qui arrache l'Eglise à l'insignifia pour lui rendre sa pertinence dans les lieux de tension où se retrouvent accoucheurs de l'avenir et les témoins de la liberté » (p. 54).

A signaler aussi un texte remarquable d'Enrique Dussel (déjà paru c « Concilium ») où, à propos de la conversion de Bartolomé de Las C en 1514, est méditée la formule « Le pain est la vie du pauvre ».

J'ai enfin (qui y verrait malice) particulièrement apprécié la seule co bution protestante, qui achève du reste l'ouvrage, sous la signature d' dré Dumas, dont je retiens quelques savoureuses formules : « Il se peut le choc entre la singularité de Jésus et de Jésus crucifié avec la préten

d'être Seigneur, Sauveur, Christ, pour toutes les cultures nous fasse trébucher aujourd'hui où nous prenons conscience que l'Europe n'est qu'un espace restreint au milieu de la durée et de la variété des civilisations... Substituer une culture, fût-elle unanime, à Dieu, c'est confondre l'unicité de la Parole avec l'uniformisation de nos vies. C'est troquer la vérité dans son unicité avec le conformisme dans son uniforme » (p. 184 et 187).

Une lecture stimulante, même si elle exige quelque apprentissage théologique préalable.

Jacques RIGAUD.

Jean-Paul Médéric TREMBLAY. **160-84**

CHRÉTIENS AUTREMENT.

Montréal, *Bellarmin,* 1983, 180 pages.

L'ouvrage de cet auteur catholique québéquois ne tient pas les promesses du titre. J.-P. Tremblay avoue avoir souhaité écrire une somme à la manière de Thomas. d'Aquin, et n'avoir rédigé qu'un essai. Inachevé. D'autres que lui et avec plus de succès se sont confrontés à ce type de défi. L'abondance des citations, des références montrent travail et érudition. Cela ne dispense pas de la synthèse. La présentation de l'ouvrage en affirmations numérotées d'un bout à l'autre des chapitres laisse au lecteur un goût étrange. Il faut être Pascal pour écrire des « Pensées », et Alain des « Propos ». Gare à qui se hasarde sur ce chemin sans en mesurer l'audace. Le protestant que je suis ne pourra jamais se résoudre à cette culture de Missel (Péguy, Sainte Thérèse d'Avila, etc.). Concédons cependant que le problème de l'adaptation des croyances et des pratiques au monde moderne se pose bel et bien, que les « croyants habitués » vivent dans une civilisation du loisir, du week-end, du tourisme, et que l'Eglise est bel et bien confrontée à un phénomène majeur de sécularisation. Il y a que deux attitudes possibles par rapport au projet de J.-P. Tremblay : ou fermer son ouvrage après l'introduction, ou l'emporter pour une retraite à Saint-Benoit-sur-Loire.

Yves PARREND.

Jean GASTAMBIDE. **161-84**

VIVRE UNE NOUVELLE EPOQUE.

Paris, *Editions Caractères,* 1983, 258 pages. P. 75.

Pasteur à la retraite, J. G. a entrepris une tâche à la fois ambitieuse et modeste, ambitieuse parce que les découvertes prodigieuses de ces dernières années ne le déconcertent pas, mais tout au contraire stimulent sa pensée et sa réflexion en vue de la construction d'un monde où les générations futures pourront vivre dans la responsabilité et la liberté. Modeste, parce que J.G., lecteur attentif de multiples auteurs (de Freud à Edgar Morin, de Jung à Lévi-Strauss, de J. Lacroix à Berdiaeff) entend se laisser interpeller par les disciplines scientifiques, dans sa vie et dans sa foi. La révéla-

tion évangélique n'est pas oubliée dans cette sorte de « parcours du comb tant »... des origines de l'homme à nos jours. Le livre se lit sans lassitu à petits pas, comme l'accueil de cette « nouvelle époque » dont J.G. ne ve pas désespérer.

Pierre MERLET.

Idebert EXBRAYAT. **162**

HUGUENOTS.

Calvisson/Exbrayat, 1983, 174 p.

Le tricentenaire de l'Académie de Nîmes en 1982, le prochain tric tenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, encouragent M. Exbrayat publier cette monographie de la famille Saurin de 1532 à 1864.

Originaires de Calvisson, les différentes générations de cette famille d gent ou participent à la vie régionale : Nîmes et les environs. Nous suivon travers eux sur le terrain, les guerres, la politique de conversions avant 16 les abjurations, les départs, les supplices.

La dernière partie est une suite de courtes biographies des différe membres de la famille Saurin en France ou dans les pays du refuge ; qui a nécessité des recherches documentaires dans huit villes de France, lande, Suisse, Hollande.

L'illustration est puisée en partie dans des documents familiaux.

S. LEBESGUE.

André FABRE et Robert PIC. **163**

BARTHÉLEMY CLARIS PASTEUR DU DÉSERT (1694-1748).

Nîmes, *Bene,* 1983, 101 pages. P. 40.

Cette étude rédigée par un historien, Robert Pic, évoque la personna d'un pasteur du premier Désert : Barthélemy Claris. Elle résulte de la co boration de l'auteur avec le pasteur André Fabre qui avait réuni une imp tante documentation pour rédiger un mémoire resté inédit sur Claris et temps.

B. Claris vécut au début du 18e siècle, de 1694 à 1748. Il naquit à Lé dans les Basses Cévennes dans un milieu d'artisans propriétaires gagné la Réforme. A 28 ans il quitta la maison paternelle, entraîné à la vie p torale par Antoine Court qui devint son ami. A part un court séjou Lausanne, il passa toute sa vie dans les Basses Cévennes. Il y vécut l'épo du Désert héroïque, connut la prison, s'en évada. Son activité fut inlassab prédications dans les différentes assemblées, participation aux synodes colloques. Pasteur intransigeant, il attaque violemment son collègue Bo soupçonné d'inconduite et ne pardonna pas à son ancien maître Court indulgence. Il participa activement à l'organisation et au développement

églises du Midi comme en témoigne l'augmentation du nombre des baptêmes dans ses paroisses de 1743 à 1748, date de sa mort accidentelle.

Personnalité vigoureuse et typique de cette période de l'histoire du protestantisme qu'il était intéressant de faire connaître.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

René VOELTZEL. **164-84**

SERVICE DU SEIGNEUR : la vie et les œuvres du Pasteur François Haerler (1797-1874). Préfacé par Ernest Coetz.

Strasbourg, *Oberlin*, 1983, 191 pages + 1 hors-texte.

A l'occasion du 150e anniversaire de la société évangélique de la mission intérieure de Strasbourg, l'A. nous fait découvrir ou redécouvrir la vie et l'œuvre de son fondateur François Haerter.

C'est un homme étonnant, tourmenté, dont la vie tout entière est un témoignage. De santé fragile, il vit 77 ans à une époque où l'on mourait jeune, et ses activités rempliraient aisément deux existences ordinaires. Il entreprend sans vocation véritable des études de théologie qui ne répondent pas à son attente ; mais grâce à une méditation approfondie de la Bible se forge peu à peu en lui la certitude du pardon acquis en Christ, de la divinité du Christ, qui marque une véritable « conversion », une nouvelle naissance. Dès son premier poste à Ittenheim mais surtout à Strasbourg, au Temple Neuf où il exerce son ministère pendant 45 ans, il révèle de remarquables qualités pastorales. Ses prédications attirent les foules, sa catéchèse marque et retient les jeunes, sa cure d'âme est exceptionnelle. De ses convictions intimes découle tout naturellement une activité sociale tournée vers le prochain : il anime ou participe à de nombreux mouvements et fonde en 1834 la Société Evangélique et en 1842 la Communauté des Diaconesses de Strasbourg. Bien que luthérien (son catéchisme l'atteste) les pratiques, la manière très subjective dont il vit sa foi, qui s'apparente au piétisme et à certains mouvements de réveil, l'exposent toute sa vie aux critiques des luthériens orthodoxes ; mais son attitude fait irrésistiblement penser au proverbe : « Les chiens aboient, la caravane passe ». Une page d'histoire du protestantisme alsacien, la vie d'un homme pas si éloigné de nous en somme.

Claude WALCH.

Georges MARCHAL. **165-84**

1905-1982. UN TÉMOIN ; UN AMI.

1983, 109 pages.

Pour évoquer le souvenir de G. Marchal, cette plaquette réunit des témoignages d'une grande diversité : pasteurs, collègues directs ou amis, un chanoine de N.-Dame, ses camarades d'études, ses paroissiens, ses catéchu-

mènes. Le pasteur, le théologien, le musicien y sont successivement prése tés ; chacune de ces parties est précédée d'une prière de G.M. lui-même.

Sa vie de pasteur se confond avec celle du Foyer de l'Ame. Il y av commencé son instruction religieuse avec Ch. Wagner, il y revient en 19 et en reste l'animateur après sa retraite. Mais dans cette unique paroisse, il accueillir un auditoire venant de tous les horizons ; Catholiques, Juifs, Lib Penseurs se pressaient aux conférences de février, beaucoup revenaient d'a tres dimanches.

Fidèle, il le fut aussi au Protestantisme Libéral qu'il servit par sa paro ses écrits et le rappel de ses grands prédécesseurs. Les pages consacrées théologien sont un raccourci de l'histoire du protestantisme libéral penda les cinquante dernières années.

Musicologue et organiste, il pratiqua l'œcuménisme de base par sa c laboration aux concerts de N.-Dame et à l'église de Villemeux.

Ses dons exceptionnels d'orateur sont notés par tous ; quelques-unes ses formules sont rapportées, mais ce qu'on ne peut rendre c'est la riches du vocabulaire, l éclat du langage, la succession des images de ce « verb moteur » comme il se désignait lui-même. L'auditeur occasionnel les recev en plein visage et ne percevait qu'après l'originalité de la pensée.

Deux photos soulignent deux aspects de sa personnalité : G.M. deva sa bibliothèque ; G.M. à l'orgue.

S. Lebesgue.

Jeannette Roussel. **166-**

UNE ESPÉRANCE OBSTINÉE.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Pour quoi je vis », 1983, 121 pages. P. 44.

Voici l'itinéraire d'une catholique qui devient élève de l'Ecole Norm et institutrice convaincue de l'école laïque, tout en restant engagée dans vie de foi. Ecole primaire et catéchisme, puis communion et messes ; cou complémentaire et JEC ; institutrice laïque et membre des Equipes Ens gnantes ; affrontée aux problèmes politiques, aux recherches d'éducati nouvelle, toujours en quête de vérité, dans la tolérance, pour découvrir au les communautés de base.

Histoire d'une vie de disciple de Christ, toute de recherche et de dis nibilité ; qu'est-ce que cela a signifié pour ses élèves ?

M.F.

Tatiana Goritcheva. **167**

NOUS, CONVERTIS D'UNION SOVIÉTIQUE.

Introduction d'O. Clément.

Paris, *Nouvelle Cité*, 1983, 135 pages. P. 57.

Léningradienne de 37 ans, philosophe, exilée en France depuis quelq années, l'A. porte témoignage de sa conversion à la foi chrétienne et

elle de très nombreux intellectuels soviétiques. « La fleur de la nation russe a aujourd'hui à l'Eglise. » Du terreau de nihilisme absolu qu'est devenue ne société où plus personne ne croit aux valeurs officielles, surgit un homme ouveau, qui rencontre le Dieu de Jésus-Christ au hasard d une lecture, d une encontre, de la redécouverte de la liturgie orthodoxe, et décide de vivre en onséquence. C'est trop dangereux pour le système : il persécute, il exile les lus actifs de ces témoins. T.G. médite sur le contenu d'espérance que l'Eglise transmis en dépit de ses compromissions et sur la solidarité avec les chré-ens d'autres obédiences, catholiques, baptistes. Une préface d'O. Clément tue cet événement de réveil dans son cadre historique et signale qu'il atteint ussi, sans qu'on puisse en mesurer l'ampleur, les milieux pessimistes de inoviev, qui croit, lui, à l'irréversibilité du système de pensée imposé au euple soviétique. On pense à cette parole de Jésus : l'Esprit souffle où il eut, et tu entends sa voix.

Henri HOFER.

---

oseph KIZERBO. **168-84**

LFRED DIBAN. Premier chrétien de Haute Volta.

aris, *Le Cerf,* Coll. « Semeurs », 1983, 148 pages. P. 42.

Ce livre de souvenirs et d'hommages se compose de trois parties : une iographie, des témoignages, des chants relatant les principaux épisodes de la ie du premier chrétien de Haute Volta.

A. Diban est né probablement en 1875, il a vécu plus de 100 ans jus-u'en mai 1980. Après la période tribale, l'arrivée des Français et les dé-ordres qui ont suivi, il a connu l'esclavage chez un « patron » noir, s'en chappe et arrive par hasard à la mission des Pères Blancs à Ségou. Désor-ais il ne quittera plus les missionnaires, contribuant à la construction de lusieurs dispensaires et chapelles avant de se fixer à la mission de Toma on loin de son pays d'origine. Exerçant tous les métiers manuels connaissant uatre ou cinq dialectes locaux, soignant, enseignant, catéchisant, il est en ıême temps deux fois époux et père de quatorze enfants. En 1975, à cent ns passés, son fils le conduit en pèlerinage à Rome ; il est reçu en privé par aul VI qui le décore du Mérite de l'Eglise. Il meurt à Ouagadougou pendant visite de J.-P. II dans cette ville, ce qui est considéré par tous comme ne grâce particulière.

Les témoignages sont rendus par sa famille, ses concitoyens, les nota-es de l'église et du gouvernement de H.-Volta. Tous soulignent son courage, force physique et morale, sa disponibilité, sa générosité et surtout sa oi communicative.

Ce qui frappe le lecteur européen c'est la pureté de sa foi dégagée de ute influence païenne alors qu'il reste très proche de son milieu africain. ette proximité sans contamination est particulièrement visible au moment e sa mort et de ses obsèques où se déploient parallèlement les comporte-ents traditionnels et les rites chrétiens.

S. LEBESGUE.

Benjamin MULLER. 169
LES PROPOS DE ROUBILLOUSE.
Préf. par J. de Camberedonde.
Anduze, *Muller*, 1983, 120 pages.

Ces propos, tour à tour plaisants ou rugueux, maussades ou optimis graves ou enjoués, sont tenus, sans façon, au bord d'un champ, au bist dans la salle du conseil presbytéral ou au coin du feu, selon les circonstan et les saisons. Paroles sages qui savent modérer la violence des sentime ou dire les quatre vérités. Propos de table et de grand air d'un laïc eng tout aussi fortement dans son métier d'agriculteur que dans sa parois Conseillant son pasteur perplexe, rabrouant tel qui renâcle à quelque ch gement, intelligemment et courageusement œcuménique dans ces Céven sur ce point sourcilleuses (c'est le cadre historico-géographique de ces p pos), Roubillouse ne mâche pas ses mots.

En fait, cette agréable plaquette renferme le recueil de billets parus d « Le Cep », journal mensuel régional de l Eglise Réformée de la région vennes-Languedoc-Roussillon. Apres comme le petit vin du coin, héris parfois comme les châtaignes de la production locale, fiers comme l'Aigou ces « propos de Roubillouse » sont de la bonne et saine théologie populai ils en remontreraient à bien des docteurs.

Pierre MERLET.

Philosophie - Psychanalyse - Sociologie

Pierre LEGENDRE. 170
L'EMPIRE DE LA VÉRITÉ. Leçons II. Introduction aux espaces dog tiques industriels.
Paris, *Fayard*, 1983, 253 pages. P. 99.

On n'a pas oublié « L'amour du censeur » où P.L. exhibait l'orig inconsciente, pulsionnelle, du pouvoir politique. Aujourd'hui, à la cro de ses travaux sur le management dans les sociétés industrielles, sur psychanalyse la plus dénonciatrice chez Freud et Lacan et surtout d'in tigations approfondies portant sur le droit romain et le droit canon, pl satisfait d'être appelé « le buñuel de l'anthropologie », il déjoue la « fa rationaliste » et fait la lumière sur « la fonction dogmatique » qui véhi une prétendue Vérité absolue. Elle parle, nomme, classe et divise, texte s sujet, elle s'impose à travers ses symboles et fait fonctionner les soci modernes obnubilées par le respect de la Loi, celle des juristes comme c des pseudo-sciences humaines enlisées dans les théories comportement et psycho-somatiques. L'A. ne cherche pas à exposer un système, il se ta d'être « scabreux » et le lecteur se sent d'abord dérouté, surtout s'il qu'une connaissance élémentaire de Justinien, nulle de Kantorowicz, reste attaché à quelques concepts traditionnels et à une perspective histor sur l'évolution du Droit. Définir la culture comme sauvagerie et en m

emps la civilisation comme le domaine du Droit civil, cela dérange. Mais mesure qu'on avance dans cet ouvrage déconcertant on s'attache davantage une recherche particulièrement vigoureuse dans la seconde partie et qui ejoint tant de penseurs actuels en affirmant que « la vérité devient planétaire ar le langage ». Resterait à expliquer comment la question des Droits de homme est actuellement si vitale, comment l'effort pour la penser univer- ellement manifeste qu'un rais de lumière a pénétré la zone d'ombre.

Françoise BURGELIN.

171-84

/ÉRITÉ (LA). Présentation de Jean GREISCH. « Philosophie ».
nstitut Catholique de Paris, Faculté de philosophie.
'aris, *Beauchesne,* 1983, 273 pages. P. 100.

Ces onze exposés sont signés par des enseignants aux facultés catholi- ques de Paris (pour la grande majorité) et d'Angers, et l'Université de Rennes. l s'agit « d'une élaboration philosophique de la problématique de la véri- é » en l'absence de toute arrogance dogmatique. Les grandes voix des pen- eurs d'hier y résonnent tour à tour : Heidegger, Merleau-Ponty, Kierkegaard, Maurice Blondel, Frege et aussi Tarski et encore Hegel et Eric Weil. Trois tudes traitent de la « Vérité en retrait » : à l'ontologie se substitue une odologie », le tracé d'un cheminement vers une vérité dont on puisse vivre. Le partage de la vérité » rencontre le problème de la communication avec 'autre différent et recueille de précieuses expériences. Trois exposés abordent nsuite le rapport du sujet au vrai, son désir de vérité. Le dernier groupe de ravaux est plus technique, s'y esquisse la figure d'un « dialogisme transcen- lantal » et celle d'une « véri-fication » qui enlace la vérité particulière avec 'universel et fait la part du relativisme et du pluralisme. La vérité est à produire, elle ne nous apporte pas un lieu abrité pour le sommeil dogma- ique.

Françoise BURGELIN.

---

ieorges GUSDORF. **172-84**

)U NÉANT A DIEU DANS LE SAVOIR ROMANTIQUE. Les sciences humaines et la pensée occidentale, X.
'aris, *Payot,* Coll. « Bibliothèque scientifique », 1983, 430 pages. P. 171.

Si G.G. entend consacrer treize gros volumes à l'essor des sciences hu- naines, dont voici le dixième, c'est qu'il y voit le fait majeur de la moder- iité en occident ; à l'origine de cet essor s'impose le Romantisme, perçu sous a vraie dimension : comme une quête de l'absolu, au-delà de l'empirisme et lu scepticisme des Lumières. La cellule germinative de ce « nouvel espace ntologique », le « noyau intelligible » du premier Romantisme, ce sont les ix fascicules de l'Athenacum » (1798-1800) avec les Hymnes à la Nuit, poè- nes métaphysiques de Novalis, et des études critiques de Frédéric Schlegel.

Allemand, le Romantisme dérive du mysticisme, de Boehme, et aussi, à t
vers tant de méconnaissances, de Spinoza, inspirateur de Panthéisme. U
nouvelle mythologie déferle, ouverte à l'esprit des peuples, bousculant
formes rationnelles comme les genres littéraires du classicisme.

La seconde partie de l'ouvrage, la plus étendue, poursuit tout au l
du 19e siècle le flux des religions qui émanent de cette expérience spiritu
renouvelée : pluraliste, elle généralise l'idée de révélation, se passionne p
Saint-Martin, tente de renouveler le Catholicisme. G.G. nous conduit jusq
Wittgenstein, à Freud, au Surréalisme. Le 19e siècle fait figure de gr
siècle religieux, d'inventeur religieux : en effet, il y a dans l'homme « t
de sens pour le monde ». Beau plaidoyer et entraînant, ce qui est mérit
à l'heure du Structuralisme et de la sémiotique.

Françoise BURGELIN.

Claude LORIN. 173

LE JEUNE FERENCZI. Premiers écrits 1899-1906.

Paris, *Aubier*, Coll. « La psychanalysse prise au mot », 1983, 360 pages.

Les livres de ou sur Ferenczi se multiplient en France. L'A. nous
découvrir ici ses écrits de jeunesse (35 textes évoqués avec de larges extr
inédits). Contrairement à d'autres, Jones en particulier, qui pensent
celui-ci doit tout à Freud dont il fut « le fils chéri », C.L. veut mon
qu'avant même la rencontre des 2 hommes en 1908, Ferenczi avait
idées originales et était sur la voie de la psychanalyse. Dès 1900, il pres
les notions d'inconscient, de sexualité, de transfert. Poussant très loin
thèse, l'A. le met parfois à égalité avec Freud. Peu le suivront sans d
jusque là, tout en reconnaissant la valeur de cette étude sur la préhisto
de la psychanalyse et l'intérêt de ces 1ers écrits aux sujets variés (occultis
hypnose, neurasthénie etc) et des activités cliniques et thérapeutiques
jeune F. que l'A. situe dans les courants médicaux, culturels et sociaux
Hongrie à cette époque. Esprit curieux, contestataire et novateur, défen
des pauvres, des marginaux et des homosexuels, c'est une figure domin
de la neuro-psychiatrie hongroise. Sa « technique active », critiquée
tard par Freud, annonce les thérapies corporelles, la bio-énergie et Reich.

S. THOLLON.

Evelyne LARGUECHE. 17

L'EFFET INJURE. De la pragmatique à la psychanalyse, préf. de J.
planche.

Paris, *PUF*, Coll. : « Voix nouvelles en psychanalyse », 1983, 167 pages. P.

Prenant pour modèles « le mot d'esprit » de Freud, l'A. se livre à
étude très méthodique de l'injure. Dans sa 1re partie « pragmatique »
utilisant les figures de rhétorique. (Métonymie et métaphore surtout)
dégage les procédés de l'injurieur dans 3 situations : (injures référentie

interpellatives et jurons) et examine successivement « les effets visés » sur l'injuriaire, l'injurié, le témoin, puis « l'effet effectif » sur les mêmes protagonistes. Toutes ces analyses fines, subtiles et très détaillées sont illustrées d'exemples empruntés aux injures racistes, politiques, à des scènes littéraires, 41 schémas et tableaux en précisent les résultats.

Ayant ainsi discerné 2 types d'injures : « spécifiques » visant des caractères réels ou présumés et « non spécifiques » où domine le négatif, l'A. montre leurs relations diverses avec l'inconscient dans une 2e partie psychanalytique et métapsychologique. S'inspirant de Freud, M. Klein et J. Laplanche, elle retrouve finalement le dualisme des pulsions. Dans le 1er type d'injure la pulsion de mort est domptée par celle de vie, mais non dans le 2e, l'inconscient y apparaît presque à l'état brut. Les mots d'injure blessent comme des projectiles.

Cette investigation très élaborée et fortement structurée met très bien en lumière la complexité et l'intérêt du problème.

S. THOLLON.

Georges JEAN. 175-84

BACHELARD, L'ENFANCE ET LA PÉDAGOGIE.

Paris, *Ed. du Scarabée*, Coll. : « Pédagogies Nouvelles », 1983, 207 pages. P. 71.

Après maints ouvrages sur la poésie et l'imaginaire enfantin, G.J. se tourne vers Bachelard dont il admire particulièrement les écrits poétiques et la place qu'il accorde à l'imagination. Mais celui-ci n'est pas moins connu pour son rationalisme scientifique qui proscrit les images, « obstacles épistémologiques », contradiction qui se résout par la recherche d'un équilibre dynamique et dialectique entre « un onirisme lucide et une raison conquérante, « double culture illustrée par l'œuvre et la vie de Bachelard. Or c'est justement ce à quoi doit tendre la pédagogie actuelle pour éviter l'excès informatique ou les dérives imaginaires. L'A. voit donc chez B. ce professeur exemplaire, un pionnier pour une « pédagogie créatrice » qu'il va préciser en remontant d'abord avec lui à la source du dynamisme psychique : l'enfance, non pas la naïveté puérile combattue par la science, mais une enfance retrouvée, réinventée à l'aide des poètes, plus vraie que celle redite par la mémoire. La vitalité de l'adulte réside dans la permanence de cet « esprit d'enfance » qu'on rencontre déjà dans la « rêverie matérialisante » décrite par B. Elle porte sur le feu l'eau et la terre. Toujours consciente, distincte du rêve, elle est l'objet d'une « poético-analyse ».

Parallèlement à la « philosophie du non ». L'A. envisage ensuite « une pédagogie du contre », contre les routines, le laxisme, le trop simple, contre le langage scolaire mort etc, pédagogie du risque, « aventurière mais non pas aventureuse », qui conduira à « savoir autrement et à rêver autrement ».

C'est avec grand plaisir qu'on lit cet ouvrage qui en outre, dans le prolongement de B., propose des suggestions très intéressantes pour une pédagogie ouverte, à tous les niveaux, même à l'école maternelle.

S. THOLLON.

Alain ACCARDO. **176-8**

INITIATION A LA SOCIOLOGIE DE L'ILLUSIONNISME SOCIAL. I
vitation à la lecture des œuvres de Pierre Bourdieu.

Bordeaux, *Ed. Le Mascaret,* 1983, 209 pages. P. 60.

Persuadé que la sociologie de P. Bourdieu comble les lacunes et co
rige les déviations du marxisme actuel et déplorant que les plus concerné
la classe ouvrière, ne puissent la connaître directement, l'A. s'efforce
leur en faciliter l'accès d'où le recours aux définitions simples, aux exemple
iconographie, questions de contrôle et absence d'érudition. La lutte d
classes reste la toile de fond ; mais sans la limiter à l'économique, il impor
d'en discerner des aspects plus subtils. L'A. commence par étudier quelqu
concepts fondamentaux tels « l'espace social » qui se spécifie en « cham
sociaux » avec leur marché et leurs diverses espèces de capital (économiqu
culturel, social, symbolique). Entre les différents champs s'établissent d
rapports « d'homologie ». Par l'apprentissage le social s'incorpore en chaq
individu en un système « d'habitude », maîtrise pratique et croyances incu
quées, qui joue un grand rôle dans le processus de domination. Celle-ci
peut se maintenir longtemps ni se reproduire par la force brutale. La vi
lence prend alors une forme masquée ou « violence symbolique » « euph
misante, légitimatrice et socialement acceptable ». Ainsi les dominants
font-ils « reconnaître » par les dominés qui « méconnaissant » l'arbitraire
ce pouvoir y consentent et deviennent par là même complices de le
aliénation. L'A. y insiste, et pour aider les « masses » à prendre conscien
des multiples visages de l'illusionnisme social, il analyse ces « manipulatio
douces » avec maints exemples à l'appui (rôle des intellectuels, des discou
performatifs des enseignants et des hommes politiques, slogans, producti
des représentations etc).

Se donnant la tâche difficile de simplifier pour s'adresser à des no
initiés, cet ouvrage nous met cependant en face de problèmes complexes
très importants. C'est une lecture décapante et démystifiante et très ut
pour aborder d'autres œuvres, (à la fin, on trouvera des conseils pour l
Bourdieu).

S. THOLLON.

Luc BOLTANSKI, Yann DARRE, Marie Ange SCHILTZ. **177-**

LA DÉNONCIATION.

Paris, *Minuit,* Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 51, mars 19
80 pages. P. 31.

Il est maintenant exceptionnel de rendre compte ici d'un article
revue. Cet article, qui donne son titre à l'ensemble de la livraison, est
signaler pour plusieurs raisons.

Le mot dénonciation peut en effet pencher soit vers la protestation c
lective soit vers la délation individuelle : peut-on en ce cas dépasser l'oppo
tion traditionnelle entre « collectif » (relevant de la sociologie) et « indi
duel » (domaine des « psy ») ? A partir d'un corpus de lettres reçues à
rédaction d'un journal, les auteurs tentent une méthode d'analyse, et co

truisent un modèle qui met en place les auteurs de la dénonciation, et la structure des relations entre ces acteurs : le dénonciateur, la victime (qui peuvent être la même personne) le persécuteur, et l'instance qui reçoit la dénonciation, ici l'opinion publique, sans oublier l'objet de la dénonciation et les parcours de chacun sur les axes : individuel/collectif, particulier/général, ou subjectif/objectif, proximité/altérité. Avec la question : à quelles conditions un acte de protestation peut-il être considéré comme « normal » et entrer dans un cas « général » ?

Les auteurs font une description détaillée de leur démarche, à laquelle nous ne pouvons que renvoyer le lecteur ; cette étude concerne aussi bien la grève de la faim que l'acte de renvoyer son livret militaire, ou ses décorations ou encore la pétition ou la grève. A noter que c'est souvent au nom de la justice que se fait cette dénonciation. Le sentiment d'injustice serait ressenti comme méconnaissance ou désir d'une identité sociale.

Les deux autres articles : *La conscience et la peur : qui a tué le pasteur* (1733) par David Sabean et les *incendiaires* (Haute Bavière, 19e siècle) par Régine Schulte traitent de cette dénonciation qui a pris la forme d'un acte criminel, traité alors par la justice comme un geste individuel.

M.L. FABRE.

Problèmes de société hier et aujourd'hui

Margit GARI. **178-84**
LE VINAIGRE ET LE FIEL.
Trad. du hongrois par Laszlo Podör et A.-M. de Backer.
Paris, *Plon*, Coll. « Terre Humaine », 1984, 460 pages. P. 101.

Grâce à l'ethnologue hongroise Edith Fel, M.G., qui depuis plus de 20 ans était devenue son amie, a pu raconter ses croyances et sa vie. Elle l'a fait en toute confiance, aidée par une grande facilité naturelle, aussi sommes-nous en présence d'un document tout à fait bouleversant et passionnant.

Margit naquit en 1907 en Hongrie au N.-E. de Budapest dans un village « Mezökövesd » qui conserva longtemps ses vieilles traditions. Elle appartenait à la classe la plus pauvre de la population, celle de ces paysans qui ne possédant à peu près rien vivaient dans la plus grande promiscuité dans le quartier des pauvres et devaient pour vivre travailler en tant qu'ouvriers agricoles « summas ». Dès l'âge de 12 ans, elle quitta sa mère qui ne pouvait la nourrir pour travailler six mois sur un grand domaine très loin de chez elle. Elle y souffrit encore de la faim et même de la soif, elle y travailla durement dans les champs et tous les ans il lui fallait repartir. Elle y rencontra son mari, elle l'aima, il lui donna cinq enfants, mais c'était un ivrogne comme déjà son propre père. Malgré la dureté de sa vie, Margit sut s'ingénier, elle se fit brodeuse, colporteuse. Son courage, sa gaîté naturelle transparaissent dans ses récits de même qu'un catholicisme vivant, populaire, ponctué de coutumes, de rites qui accompagnent tous les moments de la vie.

Dans un premier chapitre, elle expose de façon toute simple ses croyances et elle les illustre de dessins situant la Terre, le Ciel, l'Enfer, le Paradis,

le St-Esprit, le Père, la Vierge, le Fils, les Saints, etc... C'est l'imagerie
notre Moyen Age.

Margit décrit aussi sa vie familiale, sa vie sociale, ses joies, ses peine
Elle fait ainsi revivre l'histoire de la paysannerie hongroise entre les de
dernières guerres mais probablement aussi celle de nos propres campagn
à une époque plus ancienne.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Camille OLIVIER. **179-**

ADOPTER UN ENFANT.

Paris, *Calmann-Lévy*, 1983, 239 pages.

Ce livre, déjà édité en 1965 et 1974, a été mis à jour pour tenir comp
de l'évolution de la législation et des comportements. Ceux qui souhaite
adopter un enfant et ceux qui sont amenés à conseiller dans ce domaine
trouveront une information sociologique et juridique, des renseignemen
pratiques (où s'adresser ? comment procéder ?...), des témoignages d'ado
tants et d'adoptés, une réflexion éthique et même théologique (catholiq
juive, protestante) sur le fait de l'adoption.

Antoinette RICHARD.

Carmel CAMILLERI, Claude TAPIA. **180-**

LES « NOUVEAUX JEUNES ». La politique ou le bonheur.

Toulouse, *Privat*, Coll. « Epoque », 1983, 211 pages. P. 85.

Les auteurs analysent les résultats de deux sondages effectués aup
de lycéens et d'étudiants. Dans la première partie, les réponses données
un questionnaire posé en 1970 sont confrontées à celles données au mê
questionnaire en 1980. On apprend ainsi que si les jeunes de 80 montr
moins d'opposition aux « vieux » que ceux de 70, ils n'en conservent
moins vis-à-vis de leurs aînés un brin de scepticisme ironique, au su
des valeurs traditionnelles que ceux-ci professent, et auxquelles ils croie
telles la famille, l'efficacité, la croyance dans le progrès. Eux, ils ne croi
pas à l'action collective, et donc en la révolution, ils ne désirent que vi
leur vie, chacun à sa façon, sans enfermement ni contrainte. Le matraqu
des médias, la monotonie et le manque d'originalité des modes vestim
taires et alimentaires (jeans et fast-food) n'avaient-ils pas sur eux les eff
réducteurs et anihilants que l'on pouvait craindre ?

La deuxième partie de l'ouvrage me paraît moins convaincante.
effet la question : comment concevez-vous l'avenir et quelle contribut
souhaitez-vous apporter à l'élaboration du futur, est posée à de jeu
Européens et à de jeunes Arabes et Africains. Il me paraît difficile de t
des conclusions à partir de ces deux (et même trois) groupes issus de
tures aussi radicalement autres. Retenons cependant que les uns et les
tres font montre de pessimisme : ils sont angoissés par le chômage et
guerre, bien sûr, mais aussi par la technicité esclavagiste. Au sujet de c

dernière, les jeunes arabo-africains ont peur qu'elle les rende de plus en plus dépendants des pays déjà fortement industrialisés. Ajoutons que les filles d'Afrique, on les comprend !, souhaitent un aménagement des structures familiales.

Guy-Jean ARCHÉ.

Patrick BRAUN. **181-84**

QUAND LES ENFANTS BOIVENT...

Paris, *Mercure de France,* Coll. « En direct », 1983, 217 pages. P. 65.

Le docteur P.B. a mené une enquête de trois ans sur l'alcoolisme des enfants en France, avec sept enquêteurs.

Le résultat est très inquiétant. Dans certaines campagnes, actuellement comme toujours, le biberon à l'alcool, le bol de cidre, la soupe au vin, le petit flacon d'eau de vie quotidien pour lutter contre le froid, le verre de rouge, la bouteille de bière, pour faire comme les hommes... dès cinq ans ! Dans les villes les devoirs faits au bistrot en face du lycée, les jeux électroniques qui supposent la canette de bière, le ballon de rouge (la boisson la moins chère)... Dans les milieux aisés, la boum et la surboum dans l'appartement prêté par les parents... c'est la série des apéritifs, des liqueurs, du whisky, de la vodka... préludes aux jeux sexuels, qui se terminent parfois à l'hôpital avec coma alcoolique. On imagine les conséquences sur la santé, la vie sociale, les études et la vie entière...

Les remèdes... la prise en main radicale de la situation. L'abaissement du prix des jus de fruits et boissons non alcoolisées au-dessous du prix du vin, le contrôle des débits de boisson et l'application de l'interdiction de la vente de boissons alcooliques aux mineurs, etc, etc. Mais quel gouvernement engagera cette lutte ? L'alcool rapporte plus de 100 milliards de francs au pays et fait vivre environ cinq millions de personnes...

Suzanne MICHENOT.

182-84

DROITS DE L'HOMME : dossier pédagogique.

Paris, *Le Centurion,* Coll. « Culture et religion », 1983, 127 pages. P. 43.

183-84

DROITS DE L'HOMME : vers un monde fraternel.

Paris, *Ed. religieuses, CIF,* Coll. « Aujourd'hui la vie », 1983, 35 pages. P. 26.

En deux brochures, l'une pour les jeunes, l'autre pour les enseignants, l'équipe « Cultures et Religions », propose des voies d'accès à la Déclaration Universelle des droits de l'Homme qui est « une protestation et une espérance ».

En 6 étapes offrant chacune des informations et des pistes pédagogique le plan de travail peut se dérouler dans une année scolaire : la 4[e] abordera remise en question de l'Ancien-Régime et des mouvements internationau du XIX[e]. La 3[e], l'entre-deux-guerres et les grands organismes internationaux la 2[e] enfin, la lecture historique des conquêtes des libertés.

Des textes très simples mentionnent quelques événements-clé des péri des historiques, la vie de pionniers ouvrant les voies encore inexplorées de justice (Las Casas). Une documentation concernant les organismes intern tionaux (ONU, Convention Européenne) ainsi que de nombreuses associ tions de défense des Droits de l'Homme clôture l'exposé.

Ismène OLIVIER.

Jérôme REGNIER. 184-8

L'ETAT EST-IL MAITRE DE LA VIE ET DE LA MORT ?

Paris, *Le Centurion*, 1983, 192 pages. P. 63.

Sous la plume autorisée de J.R., voici le fruit d'une collaboration inte disciplinaire d'une demi-douzaine de spécialistes, enseignants à la Faculté Droit et de Sciences économiques de Lille. Le rôle de l'Etat y est exami et discuté à propos de cinq problèmes actuellement débattus : peine de mo légitime défense, guerre et objection de conscience, avortement, euthanasi Il s'agit de la France contemporaine, état démocratique, laïc et pluralist L'analyse des difficultés actuelles est menée avec clarté et précision, reco rant pour l'euthanasie à un travail d'André Dumas. Les débats traditionne sont très sobrement évoqués. Le souci majeur paraît celui de maintenir libéralisme qui permette à la conscience — surtout quand la foi chrétien anime le respect universalisable des Droits de l'homme — de discerner qu'elle inspire à chacun vis-à-vis d'autrui, d'autrui faible et démuni en pa ticulier. Déçu d'avoir vu la légalisation de l'I.V.G. liquider bientôt l'effo éducatif que la loi avait d'abord tenté d'assumer, l'A. voudrait éviter la lég lisation de l'euthanasie et en appeler à la responsabilité de ceux qui « a compagnent » le mourant. Il s'agit moins de conforter des thèses que susciter une réflexion.

Françoise BURGELIN.

Pierre AISNER et Christine PLÜSS. 185-

LA RUÉE VERS LE SOLEIL : le tourisme à destination du Tiers-monde

Paris, *L'Harmattan*, 1983, 281 pages.

La *Ruée vers le soleil* est une critique acerbe des grandes entrepris internationales de tourisme dites « Tour operators » qui déversent dans pays du Tiers-Monde des foules de vacanciers avides de dépaysement d'évasion, sans aucun souci des conséquences pour la population indigène.

Mais ce réquisitoire est précédé d'un intéressant retour sur le pas Au cours des siècles, le voyage avait bien rarement été considéré comme plaisir. Les chemins de fer ont bouleversé les mœurs au milieu du XI

siècles. C'est alors que le mot « tourisme » apparaît en France, venu d'Angleterre, et que rapidement le commerce tire parti du goût nouveau pour les déplacements de loisir.

L'esprit d'initiative des protestants anglais serait d'ailleurs à l'origine du tourisme capitaliste condamné par nos auteurs ! En effet, c'est l'ingéniosité d'un jeune prédicateur baptiste du Desbyshire qui aurait mis en branle tout le système. Pour détourner les masses laborieuses de l'alcoolisme, ce jeune chrétien avait organisé une grande excursion le 5 juillet 1841 en entassant 500 personnes dans des wagons de 3e classe. Un grand succès, pour un shilling tous frais compris. Mais de succès en succès et de fil en aiguille, l'évangéliste Thomas Cook a mis sur pied la première agence internationale de tourisme capable d'amener 20.000 visiteurs à l'exposition universelle de Paris en 1867.

Quant à la ruée vers le soleil, son point de départ est également daté et situé. Les populations de peau blanche avaient toujours redouté les morsures du soleil. Seul des privilégiés parvenaient à s'en protéger complètement. Or voilà qu'au début des années vingt, des dandys anglo-saxons, la bande à Fitzgerald ! — imaginent de se singulariser par un bronzage ostentatoire, expression de la « simplicité élaborée ». Et c'est parti ! la mode se répand avec une rapidité stupéfiante grâce aussi à la publicité des cosmétiques et des industriels du tourisme. La quête du soleil s'étend à de nouveaux rivages et toutes les couches de la population sont entraînées. Enfin, dans les années soixante, les Tour operators débouchent sur le Tiers-Monde avec force, ce terrain étant presque occupé par le tourisme organisé.

C'est la partie originale du livre. Les auteurs soutiennent qu'il existe une « affinité entre ce genre de tourisme et l'idée de domination ». Car, en dépit des promesses illusoires de certaines agences, les touristes encadrés resteront toujours étrangers au pays où ils vont se détendre. Ils n'auront jamais beaucoup de contacts humains véritables avec la population qu'ils contribuent à démoraliser, à désorienter, à humilier. En outre, chiffres à l'appui, les auteurs cherchent à démontrer que contrairement à une opinion mal fondée, ce tourisme ne profite guère aux pays pauvres, et que, le plus souvent, il nuit aux intérêts véritables de leur économie.

En effet, ces pays se livrent à des investissements peu rentables pour équiper des infrastructures dont la gestion est finalement confiée à des étrangers tandis que les capitalistes encaissent chez eux le montant des forfaits payés par les touristes et n'en dépensent qu'une part relativement faible dans le pays d'accueil. Même les possibilités d'emplois sont limitées pour les indigènes écartés le plus souvent de l'encadrement.

Comment expliquer cette situation ? Selon les auteurs, « Le tourisme s'épanouit et fructifie joyeusement dans les pays où règne une dictature ». Le capitalisme bénéficierait de la complicité de la bourgeoisie nationale qui, d'une part tirerait elle-même des profits de ces opérations, et d'autres part aurait un intérêt politique à laisser croire à ses pauvres que les joyeux touristes qu'ils voient défiler sont « la preuve vivante du modèle à suivre » ; car « il est difficile aux populations du Tiers-Monde de comprendre que ces gens qui ont l'air de s'amuser sont en réalité en train de fuir un mode de vie aliénant ».

Conclusion des auteurs : « Les racines du phénomène sont là, dans les structures impérialistes ». Il ne proposent donc pas de solution, la seule à leurs yeux étant probablement la fin du capitalisme. On peut donc regretter

que leur ouvrage ne contienne aucun renseignement sur la conception et pratique du tourisme international dans les pays qui d'ores et déjà ont fa leur révolution.

André MOOSMANN.

I. YASSINSKAÏA. **186-8**

TEXTILES RÉVOLUTIONNAIRES SOVIÉTIQUES.

Paris, *Flammarion*, Coll. « Arts et métiers graphiques », 1983, 106 page P. 201.

Ce recueil réunit des reproductions de tissus exposés dans divers musé soviétiques et réalisés entre 1917 et 1931. La jeune Russie soviétique demanc à ses artistes de renouveler les arts décoratifs et de chanter la gloire de Révolution. « Le textile-propagande » utilise des motifs nouveaux : le ma teau, la faucille, l'étoile rouge, le tracteur, les soldats etc...

Les manufactures les plus actives sont situées à Moscou et aux environ à Léningrad, à Ivanovo. Malgré leur variété, ces réalisations paraissent u peu ternes, mais s'en distinguent, à notre avis, celles de Maslov intitul « La collectivisation » et « Le tracteur », d'une belle richesse d'idées et couleurs, et certaines indiennes des années 30.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Norman COHN. **187-8**

LES FANATIQUES DE L'APOCALYPSE.

Trad. de l'anglais.

Paris, *Payot*, Coll. « Bibliothèque historique », 1983, 378 pages. P. 131.

Il s'agit d'une réédition revue et corrigée par N. Cohn historien am ricain spécialiste des phénomènes de sorcellerie au Moyen Age, d'un ouvra très important paru en 1957. Il est intitulé « les fanatiques de l'Apocalypse Selon ceux-ci, le Christ établirait sur terre un royaume messianique sur lequ il règnerait mille ans avant le jugement dernier.

« Millénarisme » désigne en fait une religion du salut. Beaucoup d'at tudes sont possibles dans l'attente du « Millenium » et du jugement derni

Certains, au Moyen Age, renoncèrent volontairement à la richesse, pr tiquèrent ascétisme et contemplation pour s'y préparer mais les mouvemen millénaristes se développèrent surtout parmi les indigents déracinés d'Euro occidentale entre le 11e et le 16e siècles.

L'objet de ce livre est d'étudier les mouvements millénaristes chez pauvres du Moyen Age en se limitant à l'Europe septentrionale et centra

L'auteur nous explique comment certains « prophètes » vulgarisaient c textes apocalyptiques puis les transmettaient aux pauvres qui s'engageai dans la lutte sociale. Ces prophètes surent rassembler les plus pauvres, « marginaux » : les croisades populaires, les mouvements « flagellants »

développèrent après les pires périodes de peste ou de famine. La haine des pauvres se porta sur des Juifs ou sur le haut clergé et sur les riches. Ils se livrèrent à des actes de fanatisme et de violence.

L'auteur en conclusion indique que son étude concerne aussi notre siècle qui connut les génocides nazis et actuellement la renaissance du racisme et la prolifération de mouvements révolutionnaires.

Il est difficile de rendre compte de la richesse de ce livre susceptible de passionner historiens et sociologues.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Teofilo CABESTRERO. **188-84**

DES PRÊTRES AU GOUVERNEMENT. L'expérience du Nicaragua.

Trad. de l'espagnol par Ch. Antoine et P. Levallois.

Préfacé par Ch. Antoine.

Paris, *Karthala*, 1983, 133 pages. P. 65.

Au Nicaragua, la révolution socialiste qui réussit en 1979 à délivrer le pays de la dictature de la famille Somoza s'est faite grâce au puissant appui de certains membres de l'Eglise catholique et particulièrement des Jésuites. Pour eux la venue du Royaume de Dieu était liée à la libération des pauvres. Leur tâche la plus urgente était de lutter pour les délivrer de l'oppression et de la misère ; mais une fois la Révolution réalisée, leur participation à la vie politique et au gouvernement a été contestée par l'Eglise surtout depuis la venue du pape à Managua en mars 1983.

Le livre présente les témoignages des trois personnalités les plus agissantes pendant la Révolution et actuellement auprès du gouvernement : Fernando Cardenal, jésuite et professeur chargé par le gouvernement de dériger la croisade nationale pour l'alphabétisation du pays. Son frère Ernesto Cardenal, moine et poète célèbre, ministre de la culture, et Miguel d'Escoto, missionnaire d'une haute culture, ministre des affaires étrangères.

Les propos de ces trois hommes de Dieu sont admirables. Ils ne cachent pas, surtout Ernesto le poète, que leur vie actuelle est une « croix » mais qu'ils doivent la porter tant que la victoire de la Révolution populaire à laquelle sont profondément intégrés les chrétiens ne sera pas vraiment solide.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Questions de Sciences

Jean-Jacques PETTER. **189-84**

LE PROPRE DU SINGE.

Paris, *Fayard*, coll. Le Temps des Sciences, 1984, 258 pages. P. 80.

Jean-Jacques Petter nous conduit à travers la grande famille des Primates — la nôtre — des Lémuriens de Madagascar (dont il est spécialiste) au Chimpanzé et à l'Homme. A la différence de bien des travaux similaires

il ne s'attache pas seulement à l'évolution du squelette, que certes il conna mais surtout à celle d'êtres vivants dont nous découvrons avec lui les nich écologiques particulières, les adaptations et les comportements qui, pour u part au moins, en découlent.

Le lecteur non spécialiste découvre ainsi, émerveillé, ses parents, c cousins qui chacun représentent un essai, un stade, de la vie arboricole à vie terrestre. Avec l'auteur nour réalisons comment le perfectionnement l'œil, puis la vision stéréoscopique lorsqu'ils devinrent frontaux, servirent d' bord au repérage précis exigé par le saut de branche en branche puis... a relations entre individus. Avec lui, après avoir écouté le « roman de n origines » nous réalisons comment les « contraintes de l'arbre » dans une nocturne, puis le retour au sol ont peu à peu modelé ces formes dont l'u d'elle, accroissant sa taille, redressant son corps, allongeant son larynx, f à l'origine de l'humanité.

L'auteur reprend ensuite l'analyse et l'histoire des sens. Il pose d'abo les bases de ce qui sera la Parole, avant d'aborder cette activité si propr ment humaine comme il le montre dans « les singes qui parlent » et « singe qui devrait parler », et si récente aussi. Puis il revient au problème l'œil, la vision du Milieu, de l'Espace, la Communication.

Bref un petit livre vivant, passionnant, qu'il vaut mieux lire lenteme car l'auteur n'est pas un bavard (à aucun moment il ne « bluffe »). Cert on le goûtera mieux si on a lu auparavant le Ruffié (Traité du Vivant). Ma il peut aussi se suffire à lui-même. Il apporte une vision nouvelle sur n origines et nous-mêmes. Donc un livre à avoir dans sa bibliothèque. Un se reproche, à l'éditeur : l'absence d'un erratum, qui rendrait plus facile l'usa de la bibliographie, par ailleurs fort intéressante.

Jean Fabre.

Henri Laborit. **190-**

LA COLOMBE ASSASSINÉE.

Paris, *Grasset*, 1983, 211 pages. P. 60.

La notion de dominance qui est au centre de la pensée de H.L. (voir n° 290 dans le Bulletin de juin 82) le conduit cette fois-ci à examiner de p près les agressivités et la violence tant chez l'animal que chez l'homme.

La première partie de l'ouvrage expose ou rappelle les « Généralité sur lesquelles se fonde l'analyse. Celles-ci portent essentiellement sur le fo tionnement du système nerveux, sur les bases neuro-physiologiques et bioc miques des comportements fondamentaux, sur les principaux mécanismes l'inhibition de l'action et de l'angoisse et les moyens de l'éviter. Est abor ensuite et très brièvement le passage du biologique au sociologique, du nive d'organisation individuel au collectif, avant que ne soit traité le problè central du livre.

Par son cortex, par l'imaginaire et le langage qui lui ont permis de boucher sur l'abstraction et le symbole, l'homme occupe une place à part son comportement ne peut être réduit à celui des animaux. Toutefois, « c

l'homme comme chez l'animal, la violence à l'intérieur du groupe s'exprime par la recherche de la dominance... conséquence même de la structure du système animal et humain » (p. 155). Les règles d'établissement de la dominance seront institutionalisées, érigées en lois — par les dominants et en leur faveur — et règlent les différents types d'appropriation et leurs différents objets. Des phénomènes comme la criminalité, la lutte des classes, la guerre peuvent s'analyser dans cette optique. Mais, « il ne suffit pas de changer la structure sociale d'un ensemble humain pour transformer la structure des éléments individuels qui le composent... » c'est-à-dire « les individus qui conservent toujours un cerveau humain à trois étages dont le plus dangereux en ce qui concerne la violence, est celui des automatismes acquis » (p. 165-166) comme la violence la plus dangereuse est celle des Etats.

N.B. Sous le titre « Angoisse et Dominance » H.L. résume lui-même l'essentiel de ses thèses dans le *Courrier de l'UNESCO* (Janvier 84).

C. Constant.

André-Georges Bonnet. **191-84**

LES FILS DE LA MÉMOIRE. L'homme cet animal informatique.

Paris, *Flammarion*, 1982, 225 pages. P. 61.

L'auteur ayant fait remarquer que (à l'inverse des mathématiques, de la physique ou de la logique dont les « lois » existent depuis toujours), l'informatique est une science (ou une technique) que l'homme a « inventée », et qui, apprenti sorcier qu'il est, risque de le dépasser. C'est pourquoi, dans ce livre, il se propose d'étudier les conséquences de l'irruption de celle-ci dans notre société.

Depuis le rhamapithèque jusqu'à l'homo sapiens, l'homme a perfectionné sa mémoire, sa possibilité de faire le tri des informations qu'il enregistre, et à partir de cela la possibilité de concevoir un projet, en lui-même, et par lui-même. Avec l'informatique apparaît un « homo novus », dont la mémoire n'est plus en lui, mais à côté de lui. Cette situation ne va pas sans créer des risques considérables.

Risque de sélection d'abord : celle d'un nombre restreint d'initiés, pouvant « parler » avec l'ordinateur risque de devenir de plus en plus restreint, les non-initiés, de beaucoup les plus nombreux, n'ayant plus qu'à obéir, devenant passifs, et régressant intellectuellement. Ensuite risque d'uniformisation : pour être compris par le plus grand nombre, l'ordinateur ne devra parler que les (ou la) langue la plus pratiquée dans le monde. Déjà les Japonais, (ils sont pourtant cent millions, et les numéros UN de l'informatique) font parler leurs machines en Anglais. Enfin, risque de pouvoir chez ceux qui stockent : déjà les plans d'intervention des pompiers de Stockolm se trouvent à Cleveland (Ohio) ! Il faut encore considérer le risque d'inflation : l'informatique coûte cher ! Et le plus grave des dangers est de voir la production s'accroître alors que se vident usines et bureaux : l'informatique peut créer de la surabondance tout en faisant naître la misère chez ceux qui n'auront pas la possibilité d'être des consommateurs.

Aussi l'auteur souhaite-t-il un nouvel humanisme, capable de pallier risques. En effet, bien qu'il n'en parle pas, l'auteur laisse penser qu'avec l' formatique, le fameux « Big Brother » de George Orwell montre son nez

G.J. ARCHÉ

René THOM. 192

PARABOLES ET CATASTROPHES. Entretiens sur les mathématiques science et la philosophie.

Paris, *Flammarion*, 1983, 193 pages. P. 86.

R.T., normalien, mathématicien spécialisé dans le domaine de la to logie, distingué dans ce milieu en tant que promoteur de la théorie dite « catastrophes », livre à des interlocuteurs ses idées sur l'état des sciences la recherche scientifique.

Une première partie de ces entretiens est consacrée à l'exposé de la thodologie permettant d'interpréter par analogies (ou « paraboles ») les p nomènes de discontinuité brutale, souvent générateurs de conséquences d matiques, appelés « catastrophes ». En dépit d'un louable effort de vulgari tion, la compréhension de ce chapitre nécessite une bonne maîtrise des thématiques modernes.

Très intéressantes et tout-à-fait accessibles au profane sont par con les réflexions qui forment l'essentiel du livre concernant la critique de démarche scientifique actuelle et notamment de la prolifération d'expéri ces coûteuses insuffisamment motivées et, par là même, stériles.

La lecture de cet ouvrage passablement disparate amène à déplorer fois de plus la mode de ces « entretiens », commodes pour l'auteur, auq ils évitent l'effort de l'écriture, mais dont sort le plus souvent un texte construit, décousu, et qui, dans le cas particulier, a en outre nécessité le r voi en fin de volume d abondantes notes explicatives.

Jean-Robert MUZARD.

Critique littéraire, romans, mémoires, pamphle

Claude LAFARGE. 19

LA VALEUR LITTÉRAIRE. Figuration littéraire et usages sociaux fictions.

Paris, *Fayard*, 1983, 354 pages. P. 90.

« Parler à un titre quelconque de la littérature, c'est toujours... pa de la valeur littéraire. » Celle-ci n'est pas une propriété des objets, mais sacralisation sociale. L'A. se situe ainsi dans la mouvance des travaux Pierre Bourdieu, particulièrement de son récent ouvrage « la distincti

qui montre que le jugement de goût reste obscur et arbitraire tant qu'on n'y détecte pas l'écart que les groupes dominants dans la société tracent entre eux et les dominés. Mais C.L. ne poursuit pas l'enquête sur le terrain d'une analyse sociologique quantitative, il s'attache au genre littéraire à la fois le plus vivant et le plus contesté ici et maintenant, le récit de fiction. Il y voit un ensemble de produits hiérarchisés selon le genre, l'auteur, le style, l'éditeur, les critiques qui le prônent, un jeu où chacun trouve son compte et demeure inconscient de ses mobiles réels. Le déchiffrement des problèmes récemment débattus à propos du roman-éviction du héros, question du réalisme, portée idéologique, rapport avec la poésie avenir du roman, etc... sont abordés de façon brillante, et d'autant plus efficace qu'on envisage soit la « production courante », effectivement très dépendante de ce qui est « représentable » dans un milieu donné, soit des théories auto-justificatives. Mais faut-il demander au lecteur de se faire assez sociologue pour cesser de lier le récit de fiction au mythe, à la psyché, au temps tel que nous le vivons ?

Françoise BURGELIN.

Marthe ROBERT. **194-84**

LIVRE DE LECTURES.

Paris, rééd. *Livre de Poche*, coll. Biblio-essais n° 4007, 1983, 156 pages.

« Les grands livres changent : la vie, les bons l'éclairent... » C'est à tout le moins un bon livre que ce mince volume, sorte de journal non daté d'une quête toujours reprise sur la littérature, sur les rapports de la chose écrite avec la vie. La qualité du questionnement tient à la sensibilité de l'A., au langage : hantée par les mots qui le déchirent ou l'enchantent jusque dans ses rêves, elle mène son enquête sur la magie des écrivains à la lumière de l'analyse freudienne, pourchassant l'illusion qui surtout au 19e siècle sacralisait l'écrivain vénéré comme un prophète. Saltimbanque, pitre ou clown, il n'en continuera pas moins de nous enchanter : les hommes ne peuvent pas vivre sans se raconter, se faire raconter des histoires...

Françoise BURGELIN.

Marthe ROBERT. **195-84**

LIVRE DE LECTURES II. LA VÉRITÉ LITTÉRAIRE.

Paris, rééd. *Livre de Poche*, coll. Biblio-essais n° 4008, 1983, 155 pages.

Ce n'est pas une science de la littérature que nous propose M.R., c'est plutôt une reprise de quelques grands textes, de romans (genre que la modernité a mis au pinacle avant de le malmener). Lectrice exigeante, elle sait examiner un procédé de style comme la métaphore, détecter les conventions, les procédés et toujours s'exprimer avec une acuité admirable. Sans prétendre à une illusoire objectivité, elle s'oblige à la cohérence qu'elle trouve

chez les auteurs qu'elle a le plus fréquentés : elle nous apprend à lire Ce vantès, Flaubert, Kafka : le plus lucide et le plus déchiré à ses yeux ; el nous enseigne à poser les vrais problèmes, ceux qui ne comportent pas solution simple.

Françoise BURGELIN.

Marek HALTER. 196-

LA MÉMOIRE D'ABRAHAM.

Paris, *Laffont,* 1983, 646 pages. P. 96.

Oui, bien sûr, c'est un « best-seller ». Ce n'est pas une raison suffisan pour se détourner d'un livre où le talent le dispute à l'émotion, et l'origin lité à l'imagination. Oui, bien sûr, on pourrait en tirer vingt films, et j'espè bien qu'on en fera deux ou trois. Oui, c'est la plus habile des apologies la pérennité du peuple juif. Mais si c'en était aussi la plus véridique ? O sans doute, certains y verront des tendances « sionistes ». Qu'ils ouvre d'abord le livre aux pages 622 et 630, où l'A. rappelle discrètement combi il a travaillé à la pacification des cœurs et des affrontements politiques.

M.H. a inventé un lointain ancêtre Abraham — pouvait-il lui donn un autre nom ? — d'une lignée de scribes puis d'imprimeurs dont il e l'héritier. De la destruction du Temple de Jérusalem en 70 à la destructi du Ghetto de Varsovie, cette lignée garde la mémoire de ses aventures des souffrances juives. Cela aurait pu devenir répétitif et lassant. L'A. a multiplier les tons, diversifier les histoires des Juifs qu'il évoque, accroch l'attention des non-Juifs en faisant surgir des événements et des personnag historiques connus, écrire tour à tour comme le ferait un Juif d'autrefo ou de naguère, ou un romancier d'aujourd'hui. Il a su faire revivre Alexa drie, Rome et Hippone antiques (quelle tendresse envers Saint Augustin l'Espagne et Narbonne du Haut-Moyen Age, Troyes, Strasbourg, l'Alsace la fin de cette époque, l'Italie et Salonique de la Renaissance, Amsterdam, Pologne, le Paris de la Révolution. De temps en temps, M.H. raconte sa v avec la plus grande pudeur.

Un beau livre, un témoignage rempli de force. On y rencontre les ce tudes spirituelles des Juifs, leurs tentations, leur fidélité, leurs chemineme dans le monde moderne. Péguy disait de Bernard Lazare que c'était un J tout ruisselant de l'esprit des Prophètes. M.H. est de cette lignée là.

F. LOVSKY.

Joël SCHMIDT. 197

MÉMOIRES D'UN PARISIEN DE LUTÈCE.

Paris, *Albin Michel,* 1984, 215 pages.

Cette biographie d'un notable de Lutèce s'appuie, nous dit-on dans vant-propos, sur la découverte de parchemins trouvés à Timgad. Ceu très abimés ont nécessité de nombreuses additions de la part de J.S. L'ens

ble se présente sous la dénomination : roman. Dès lors laissons-nous entraîner par le pittoresque du récit.

Marcus Aurelius Camulogène né sous le règne de M. Aurèle a connu les dernières années de la Paix Romaine et les prémices des invasions barbares. Sa famille jouit d'un triple prestige : celui de la fortune, du souvenir de son glorieux ancêtre adversaire de César et des fonctions administratives que son père puis lui-même occuperont dans la classique carrière des honneurs.

Nous découvrons sa vie familiale et officielle, la maison gallo-romaine, le travail de la carrière de pierres qui appartient à sa famille, la chasse, la naissance et la mort ; l'énumération pourrait être longue ; mais aussi les rapports avec le légat romain, l'Assemblée du Confluent qui réunit à Lyon les délégués des Trois Gaules, les rites de la religion romaine que Camulogène accomplit sans passion ni contestation, les courants philosophiques qui agitent les consciences depuis deux siècles, ne paraissent pas connus de lui. Cette vie journalière détaillée avec un visible souci pédagogique recouvre une vie intérieure nourrie par les problèmes spécifiques de l'époque : Difficulté de concilier le dévouement à Rome et la fidélité au passé gaulois, incertitude sur les choix entre les différents candidats à l'empire, étonnement et colère devant le développement du Christianisme auquel le fils unique de Marcus a adhéré et qui menace par son pacifisme la grandeur de l'Empire, tristesse d'une civilisation finissante, angoisse devant l'avenir qui semble appartenir aux barbares ; le livre se termine par l'assaut des Alamans contre Paris. Ainsi nous découvrons chez ce Gallo-Romain du 3e siècle une sensibilité proche de la nôtre et la lecture devient plus attrayante que celle des habituelles « vies quotidiennes ».

S. LEBESGUE.

BOURBON-BUSSET. **198-84**

L'EMPIRE DE LA PASSION.

Paris, *P.U.F.*, 1984, Coll. « Ecrits », 127 pages. P. 46.

L'A. est académicien. Il livre ici un récit intimiste, court, bien écrit, qui se lit facilement.

Il s'agit d'une tranche de la vie de trois personnages — un brillant lettré, sa compagne et un agent secret — à travers leur journal intime. Sur toile de fond vénitienne, l'agent délaisse la vente d'armes pour se livrer à la filature du couple. Le moteur de cette poursuite est en fait une quête mystique : l'agent est à la recherche du Secret, secret de la vie, de la mort, de l'infini... Et ce secret, il a la conviction que la femme en est détentrice.

L'ambiance du livre est un peu fermée, peut-être parce que la recherche qui en est le cœur est elle-même un peu fermée, un peu individualiste. Une porte s'est ouverte, que le couple franchit sans doute. l'A. peut-être, mais pas nécessairement le lecteur...

Lecture agréable, et non sans profondeur.

Chantal MORLEY.

Flora GROULT. **199-8**

LE PASSÉ INFINI.

Paris, *Flammarion*, 1984, 260 pages. P. 71.

Un roman psychologique à la mode des années 80 : Iris, une femm dans la cinquantaine, s'interroge sur sa vie, son passé, ses choix antérieur juste après la mort de son mari, qu'elle avait quitté quelques années aupa ravant, volontairement. Dans la petite maison d'Irlande où elle passe ses va cances, elle essaie de nouer avec sa fille, Valentine, de 25 ans, une sorte d dialogue mêlant ses interrogations, ses désirs, ses souffrances au-delà d ressentiment, de la rancœur et des frustrations. A travers le portrait de l'hom me aimé, la narratrice esquisse le tableau de trois générations, — ses parent son propre couple et ses prolongements, sa fille et ses amants —, chacun ayant connu des habitudes et des mœurs différentes, mais chacune ayant so lot de joies, de peines, d'erreurs et de déconvenues. Ce livre se lit rapide ment, car il est écrit d'une plume alerte, avec tous les clichés du langag d'aujourd'hui ; ce qui donne : « Victor avait beau avoir été protégé tou sa vie sans effort du complexe d'Oedipe, cela le gênait quand même qu'u monsieur couche avec sa fille, d'autant plus, peut-être que ce monsieu était beau et bien sous tous rapp.».

Ce livre, qui contient en germe tous les grands problèmes de commun cation, dialogue entre une mère et sa fille, ou dans un couple, se veut êt un allègre et plaisant best-seller. Malheureusement, il tire un peu trop l ficelles du sentimentalisme en mélangeant curieusement le style bon-chic/bo genre et « branché », pour être crédible et attachant.

Isabelle WAGNER.

Alexandre SOLJENITSYNE. **200-8**

LA ROUE ROUGE. Récit en segments de durée. Premier nœud : Août 1

Paris, *Fayard*, 1983, 907 pages. P. 151.

Soljenitsyne n'avait pas encore été expulsé d'URSS en 1972 quand so roman historique *Août 14* fut publié en France. L'action se déroulait Russie au début de la première guerre mondiale. 400 pages sur 550 éta consacrées à l'échec tragique de l'offensive du général Samsonov en Prus Orientale, qui n'avait duré que quelques jours, la recension du C.P.E.D. gnalait alors que « cette description minutieuse peut rebuter le lecteur » !

Onze ans se sont écoulés et l'A. nous propose une nouvelle versi d'*Août 14* en 900 pages. Les opérations militaires y tiennent proportionnell ment moins de place. En revanche, apparaissent des personnages historiqu aussi variés que Nicolas II et Lénine, réactionnaires ou révolutionnaires, plupart plus ou moins bornés ou néfastes aux yeux implacables de l'A. Il fait guère exception que pour un homme politique peu connu des Françа le président du Conseil Stolypine, détesté autant à gauche qu'à droite, assa siné par un terroriste bourgeois étrangement lié à la police politique, l'Okhr na.

Si l'assassinat de Stolypine et le suicide du général Samsonov sont d événements aussi importants pour l'A., c'est qu'il veut montrer que l'Emp

s'est effondré à la suite d'erreurs et de défaillances humaines et que c'est sans raisons historiques profondes — les germes du mal venant de l'Occident — que sur le terrain russe s'est développé et consolidé une forme d'oligarchie totalitaire encore inconnue dans le monde, fléau qui s'est étendu à la faveur d'une seconde guerre mondiale à une partie de l'Europe et qui gagne les autres continents.

C'est la « Roue rouge », titre de l'histoire monumentale de la Révolution en Russie dont l'A. a entrepris la rédaction, *Août 14* n'étant que « le premier nœud » :

La forme de l'œuvre est très originale : la *Roue rouge* ne se présente plus comme un roman, mais se définit comme un récit composé de « nœuds ». Cette notion de « nœud » est paraît-il d origine mathématique, un « point nodal » pouvant être traversé par une multiplicité de plans. Plus simplement l'A. indique : « Je prends dix ou vingt jours d un récit continu et je les présente de façon dense, très détaillée, ensuite il y a rupture jusqu'au prochain nœud ».

En outre il s'agit d'une œuvre « polyphonique ». Une polyphonie n'a ni intrigue, ni personnages centraux. Chaque personnage historique ou imaginaire concentre sur lui l'attention de l'A. quand il apparaît dans l'œuvre parfois sans la moindre introduction.

L'ensemble est disparate, les épisodes s'entremêlent à des coupures de presse, des communiqués militaires, des proverbes et même des « écrans », sorte de fiches techniques pour prises de vue.

Donc sans aucun doute, la « Roue rouge » n'est pas un livre d'histoire didactique prétendant à l'objectivité. C'est une œuvre complexe que l on hésite à dire purement littéraire. La fiction illumine la réalité, l imagination anime la mémoire d'affrontements dont les remous après tant d'années nous parviennent encore en Europe. Mais on reparlera encore de la « Roue rouge » : Le second nœud, *Octobre 16*, va suivre dans quelques mois.

André Moosmann.

Jean-Marie Domenach. **201-84**

LETTRE A MES ENNEMIS DE CLASSE.

Paris, *Le Seuil*, 1984, 196 pages.

J.-M. D. ex-directeur de la revue Esprit, militant contre les guerres coloniales, se situait tout naturellement parmi les « intellectuels engagés ». Pourtant avant mai 1981 des problèmes se posent à lui, le discours et le comportement du gouvernement de la gauche lui font prendre pleinement conscience de ce qui le sépare de ses anciens amis devenus ses « ennemis de classe ». Le ton est donné : léger, souriant, presque affectueux ; (une exception pour F. Mitterrand traité plus sévèrement). Le pamphlet maniera l'ironie non l'invective, le débat des idées non les attaques personnelles. Avec de nombreuses citations et exemples à l'appui, J.-M. D. dénonce le sectarisme, l'autosatisfaction, l'ambiguïté, la régression d'un socialisme qu'il juge mal adapté à l'époque, enfermé dans un carcan idéologique, dont les meilleures intentions aboutissent à brimer le plus grand nombre (loi sur les loyers, concept de justice sociale par exemple). La critique est systématique, c'est la loi du

genre. Est-il encore un homme de gauche ? J.-M. D. récuse cette divison naire et reconnaît les avancées sociales du septennat précédent sans pourta se rallier au libéralisme. Optimiste et malgré tout fidèle, il rêve d'un soc lisme libéré du discours polémique et des anciens mythes, qui saurait « re liser la morale » et concilier la raison scientifique avec la raison du cœu Les dangers extérieurs et la crise devraient favoriser cette révision des v leurs.

Dire légèrement des choses graves est-ce efficace en période d'inflati verbale ? Les convaincus en seront confortés, les autres risquent de ne v là que jeu de l'esprit.

S. LEBESGUE.

A travers les Revues.

reçues en février 198

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 2.* — P.P. KALTENBACH : Fast food ? Fast love ?

BESACE (LA), *n° 6.* — E.M. BRAEKMAN : La presse protestante au 19e et 20e cles.

BIBLE DANS LE MONDE (LA), *n° 127.* — Cahiers de traduction biblique, *n° 2* M. BLUCKE, T. BEARTH : A propos des métaphores. — R. SIM : Base et mo de la traduction. — D. CLARK : Notre Père qui est aux cieux.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 1.* — H. MOTTU : L'auto dans l'église réformée.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 2.* — C.O.E. : Affronter les menaces pèsent sur la paix et la survie.

CARNETS DE CROIRE ET SERVIR (LES), *n° 76-77.* — R. DELCOURT : Une foi vante. — La belle aventure de la foi. — L'œuvre de Dieu, c'est que croyez. — La prière. — La vie de la foi etc.

CEP (LE), *n° 242.* — A. BOST : Diaconie.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 6.* — R. LACOUMETTE : Rendre la théol aux peuples de la terre. — R. VOELTZEL : Dieu au delà de la mesure des laxies. — *N° 7.* — J. BOULET : Racismes I, II, III... — J. DE SAVIGNAC : Era a-t-il compris Luther ? — *N° 8.* — J. SOMER-GOTTELAND : Belgique, Urugu similitudes ? Des chrétiens s'interrogent. — A. MAILLOT : La deuxième é aux Corinthiens. — *N° 9.* — P. MAGNE DE LA CROIX : Défense armée ou violente ? — Dossier : Ministère pastoral et engagement syndical. CGT : parole âpre. — CFDT : Le sérieux juridique. — APF : L'ordre professio Articles de : J.J. DEMOUVEAUX, E. FREDOUELLE etc. — A. WOODROW : L'i brisée du pasteur.

ROIRE, *n° 34.* — Vocation : Service civil. Articles de : G. KOBI, B. PASCHE.

ECISION, *n° 114.* — J. ELLUL : Jouez... nous nous occupons du reste !

TOILE DU MATIN (L') — Pro Hispania, *n° 232.* — J. VALENZUELA : Sur les pas de Casiodoro de Reina. — J. DE SAVIGNAC : Les Juifs en Espagne.

VANGILE ET LIBERTE, *n° fév.* — A. GOUNELLE : H. Zwingli. — P. GERMAIN : La parole de Dieu. — La Bible : Parole ou silence de Dieu ? (II). A. MALET : Un itinéraire spirituel et théologique. — L. GAGNEBIN : Dieu parle-t-il ? — Ph. VASSAUX : Les origines du libéralisme dans les Eglises réformées au siècle dernier.

OI EDUCATION, *n° 45.* — Nouveaux rapports entre science et foi aujourd'hui. G. PONS : Qu'est-ce que la réalité ? — J.C. DEROCHE : Vie du sujet personnel et rationalité.

RATERNITE EVANGELIQUE, *n° 2.* — C.R. MUESS : Les sources des chorals luthériens.

CHTHUS, *n° 2.* — N° sur l'Adventisme. — G. POUBLAN : L'église et le mouvement adventiste. — F. KOOPMANS : Les diverses tendances de l'adventisme contemporain. — F. DUNKEL : Les piliers de l'Adventisme chancellent.

ALONS, *n° 1.* — E. KASTLER : Quelle fête pour quelle vie ? (suite).

ESSAGER EVANGELIQUE, E.C.A.A.L., *n° 6.* — F. WESTPHAL : Les malentendus de la communication dans les Evangiles. — *N° 7.* — W.A. VISSE'T HOOFT : De grandes foules le suivaient. — *N° 8.* — G. GALERAN : Les protestants français d'outre-Rhin.

AROLE ET SOCIETE, *n° 5-6, 1983.* — N° sur : Pour une démocratie urbaine. — I - Du rejet de la ville à sa reconquête? — II - La politique urbaine de la Gauche. — III - Analyses, expériences en cours. — IV - Un christianisme séculier. Articles de : X. OUSSET, M. IMBERT etc. — J. CHAUVIN : Militance et spiritualité. — G. VINCENT : Le monde comme volonté ou comme représentation. L'action, la théorie de l'action et la critique de l'action militante. — E. FLORIS : Sous le Christ, Jésus.

ROTESTANT (LE), *n° 2.* — F. VOUGA: Les christianismes primitifs de la 1re génération. — A. GOUNELLE : Protestantisme.

EFORME, *n° 2025.* — O. VALLET : Comment parler de la guerre ? — Les protestants et les média, entretien avec C. Marquet. — H. FESQUET : Le métier d'informateur religieux. — *N° 2026.* — D. BRUNETON : Eglise et média : Quand A. Duhamel nous interpelle.. —. Dossier : le métier d'enseignant. Articles de : A. MARSAUCHE, F. MUEL-DREYFUS. — *N° 2027.* — J. ELLUL : Protestantisme français : I - Pour un synode ecclésiastique. — Mariage et cohabitation : l'amour et les lois. Entretien avec E. Sullerot. — *N° 2028.* — M. CHARLOT : Lycées : les grandes orientations à venir. — A. BIRMELÉ : En épilogue à l'année Luther : un triple rappel à l'ordre romain.

EVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 4, déc. 1983.* — A. MEHAT : L'enseignement sur « les Choses de l'Esprit » (I Cor. 12/1-3) — J.C. BASSET : Théologie de la croix et culture indienne. L'interprétation de V. Chakkarai à la lumière de Philippiens 2/6-11.

ERRE NOUVELLE, *n° 26.* — A la découverte de Madagascar.

E PROTESTANTE (LA), *n° 6.* — J.C. FAVEZ : L'objection de conscience en Grande Bretagne durant la 2e guerre mondiale. — B. MARTIN : Télévision. Les médias ne cachent pas Dieu. — *N° 7.* — J. ANDERFUHREN : Voyage en Terre Sainte (III).

OIX PROTESTANTE (LA), *n° 82.* — Dossier : Comment forme-t-on les pasteurs aujourd'hui ? Articles de : G. DE DADELSEN, G. CADIER etc.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

COMMUNIO VIATORUM, *n° 4, 1983.* — E. IFEMEGBUNAM IFESIEH : Web of Ma mony in the Bible, Social Anthropology and African Traditional Religion. W. WITTENBERGER : Situation und Christologie in der Confessio Cubana. U. KERN : Zu L. Feuerbachs Lutherverständnis.

DIAKONIE REPORT, *n° 1.* — A. HUTTER : Die « neue Armut » ist eigentliche alte Armut.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 2.* — E.L. EHRLICH : Juden in Dialog Konflikt. Interview. — K. VON BISMARCK : Exportschranke für Kultur ? J. RIESZ : Buchkultur in Afrika.

EVANGELISCHE THEOLOGIE, *n° 1.* — M. SEILS : Die Rolle der Dogmatik in Praxis der Kircheleitung. — H.M. BARTH : M. Luther als Seelsorger. H. LUTHER : Pfarrer un Gemeinde. Protestantische Gedanken zu ei ungeklärten Verhältnis. — G.M. MARTIN : Predigt als « offenes Kunstwerk

JUNGE KIRCHE, *n° 2.* — W. FURST : Freiheit und Sicherheit. — C. FULKE WEITZEL : Atomare Abschrenckung und « Dritte Welt ».

M.D., *n° 1.* — C. PIETER VAN ANDEL : Zur Lage der Kirchen in den Niederlan — E. FAHLBUSCH : Okumenismus.

A MONTHLY LETTER ON EVANGELISM, *n° 1.* — R. FUNG : L'évangélisation Chine.

PROTESTANTESIMO. *n° 1.* — J.A. SOGGIN : Theologia dell'Antico Testamento. R. BOTTAZZI : Autorità della Biblia ed esistenza cristiana. — V. SUBI Lutero e il Papa.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *n° 2.* — Studies of Mormon or Utah Po lations. T.B. HEATON, S. CALKINS : Family Size and Contraceptive Use Am Mormons 1965-1975. — M.B. TONEY, C. MCKEWEN STINNER, S. KAN : Mormon Non Mormon Migration In and Out of Utah. — D.M. SLOANE, R.H. POTVIN : Differences in Adolescent Religiousness.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 1.* — G. SAUTER : Jesus The Christ A.P. HAYMAN : The Fall, Freewill and Human Responsibility in Rabbinic daism. — N.A. ZABOLOTSKI : Fyodor Mikhailovich Dostoevsky. — T.F. TORRAN Ecumenism and Rome. — M. VOLF : On Human Work : An Evaluation of Key Ideas of Encyclical « Laborem Exercens ».

VERDICT, *n° 2.* — The Liberating Power of the Resurrection. — The Radical plications of a Resurrection-Centered Faith.

WENDING, *n° 2.* — Thema: Want mannen worden uit vrouwen geboren...

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 2.* — D. SÖLLE : Leben in seiner Fülle.

REVUES ŒCUMENIQUES

COELI, Liaisons Internationales, *n° 37, déc. 1983.* — Document de travail de semblée Mondiale « Chrétiens dans les Luttes Populaires de Libérati Afrique du Sud. Bangladesh. — Nicaragua : Des Communautés chrétie pour la paix.

JEUNESSE — Oikoumene, *n° 4, déc. 1983.* — L.C. BAUTISTA : La vie victori de la mort : remarque de théologie biblique. — C. DUARTE : La vie : un de Dieu

:ENOVACION ECUMENICA, *n° 81.* — J.G. HERNANDO : La vida consagrada en el Lutheranismo actual. — I.W. SVANTESON : Benedictinos luteranos en Suecia. — H. VRENI : La experiencia consagrada en la Comunidad de Grandchamp (Iglesia Reformada).

OEPI, Mensuel *n° 3.* — M. VAN ELDEREN : Iles Marshall : le colonialisme nucléaire. — S.W. ARIARAJAH : Vancouver et le témoignage auprès des autres religions. — *N° 4.* — Document : Cinq visages de l'Assemblée (II) Vancouver.

REVUES ORTHODOXES

PIKEPSIS, *n° 308.* — Journée de la paix à Genève. Participation orthodoxe à un service œcuménique. — *N° 309.* — La Faculté de théologie de Salonique prend position sur l'avortement. — Le BEM analysé par deux théologiens orthodoxes.

OP. *n° 85.* — C. ELTCHANINOV : L'aide aux chrétiens d'URSS. — Père I. BRIA : Théologie de la mission : thèmes actuels, questions à approfondir.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

CTUALITE RELIGIEUSE dans le monde (L'), *n° 9.* — B. ANDRE : Frère Léonard dans le « désert » New-yorkais. — Moines chrétiens et bouddhistes zen : des retrouvailles. — Dossier : Guérison : le retour de l'Esprit. Articles de : J.P. MANIGNE, B. ANDRE etc. — Euthanasie : un moraliste provoque la colère des médecins. — D. ATGER : Comment les Eglises accueillent le BEM. Un défi aux réformés. — J.M.R. TILLARD : Une question aux catholiques.

PPROCHES, *n° 40, 4e trim. 1983.* — N° sur : Avec Françoise Dolto. — La foi d'une psychanalyste. — Comment l'Evangile me parle. — L'Evangile et l'éducateur chrétien. — Le corps et la parole. Interview.

HOISIR, *n° 290.* — Document : Le prisonnier à la poule. — A. LONGCHAMP : « Qu'est-ce que j'avais dans ma p'tite tête » ?

ONCILIUM, *n° 191.* — N° sur : Babel ou Pentecôte ? Pluralité des théologies et responsabilité commune. — I - Diagnostic. — II - La parole pour toute l'église des « théologies particulières ». — III - La pluralité des théologies comme question théologique. Articles de : C. GEFFRÉ, P. EICHER, etc.

OMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 1.* — D. DURASNE, J.Y. QUELLEC : 1984 : Initiation liturgique. Il reste du chemin à parcourir.

ROIRE AUJOURD'HUI, *n° fév.* — R. CASPAR : Comprendre l'Islam : le culte, témoignage et prière. — P. REMY : L'homosexualité.

ULTURES ET FOI, *n° 95.* — M. CLÉVENOT : Lectures matérialistes de la Bible. — M. CLÉVENOT : La passion selon St Luc. — F. BELO : Dix ans après.

OCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1867.* — Card. CASAROLI : Le Saint-Siège, le désarmement et la paix. — Dossier : Une nouvelle étape pour l'Eglise en Espagne. — *N° 1868.* — Dossier : Pour un statut de l'école catholique. Articles de : Mgr MAZIERS, P. GUIBERTEAU etc. — Mgr DECOURTRAY : Le sens du combat pour la liberté de l'enseignement. — Frère ROGER : Lettre de Haïti.

CHANGES — L'Arbresle, *n° 180.* — N° sur : Ici derrière les murs les dieux jouent. — C. PARENT : Art sacré : interrogation d'un architecte. — I. REZNIKOFF : Fondements de l'art sacré. — J.L. HERBERT : La pensée religieuse de Le Corbusier.

ETUDES, *n° fév.* — G. KIERSCH : Une nouvelle identité allemande ? — H. LE NEUR : La politique pénitentiaire française. Son évolution au cours des q rante dernières années. — J. BIANCHI : Dallas, les feuilletons et la télévis populaire. — P. VALADIER, J.F. COLLANGE : La morale dans le dialogue cath que-protestant. — J. PASSICOS : Le nouveau Code du Droit canonique.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 121.* — N° sur : L'étranger. — J.H. STIKER : Vi la différence, péril ou voie sociale ? — M. SERAIN : Le partage difficile : Musulmans en France. — M. HUBAUT : Le dynamisme chrétien face au racis

FAIM DEVELOPPEMENT, *n° 2.* — M.P. DE PINA : Mozambique : l'épreuve de sécheresse. — C. RUDEL : L'Antartique ou les convoitises déchaînées.

FAIM DEVELOPPEMENT — Magazine, *n° 3.* — G. ARNAUD : Blé dur et vent creux.

FETES ET SAISONS, *n° 382.* — N° sur : Les chrétiens et la société économique

FOI ET LE TEMPS (LA), *n° 1.* — P. HAYOIT : Un nouveau code de droit cano que dans l'Eglise catholique. — J. VERMEYLEN : Temps et histoire dans Testament.

FOYERS MIXTES, *n° 62.* — N° sur : Couple et mariage aujourd'hui. Articles d J.M. et E. DELCOUSTAL, E. et S. EPINAT etc.

IDOC — Bulletin, *n° 11-12, 1983.* — N° sur : Tamils in Sri Lanka.

INCROYANCE ET FOI, *n° 29.* — K. RICARD : Science et conscience. Interview. F. MARTY : Foi et raison.

LETTRE, *n° 304.* — Assemblée Mondiale : Chrétiens dans les luttes de libérat Barcelone 2-8 janv. 1984. Articles de : M. CLÉVENOT, M. GILLE etc. — A. MBENE Chrétiens d'Afrique sur les sentiers de la libération. — Brésil : résister désespoir.

NOVA ET VETERA, *n° 1.* — C.J. DUMONT : A propos de la « reconnaissance ministères ». — A. FEUILLET : La Femme vêtue du soleil (Ap. 12) et la glori cation de l'Epouse du Cantique des Cantiques (6, 10).

OMBRES ET LUMIERE, *n° 64, déc. 1983.* — C. NEVEU : « Bon Espèr », un fo quand on vieillit. — J. VANIER : Les Sources de la Patience.

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 179.* — M. CREPU : L'ère du vide.

PARTIE PRENANTE, *n° 3.* — Dossier : Partenariat et ouverture. Eléments de flexion. — Des pratiques.

PRESSE ACTUALITE, *n° 180.* — N. MIGUET : Hersant, un industriel pragmatiq — C. HERMELIN : La grammaire de l'événement. — IV - Leçon d'arithméti événementielle.

PROJET, *n° 182.* — M. GLASMAN : L'information en Côte-d'Ivoire. — L'agro-ind trie, industrie de la faim ? — J. CHONCHOL : Le modèle alimentaire occid tal dans le tiers monde. — R.H. GREEN : Nouveaux acteurs sur le marché. S. GEORGE : Quel ordre alimentaire mondial ? — F. ZITOUNI : Le mal-hab en France.

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 32, déc. 1983.* — A.J. GREIMAS : Problèmes sémi ques de la traduction. III - La traduction et la Bible. — L. VAN TONGEREN : dialogue introductif de la Préface Romaine.

SPIRITUS, *n° 94.* — N° sur : Multiples aspects de l'unique mission. — L. GRAND : Images de la mission dans le N. Testament. — H. TESSIER : Vivre mission de l'Eglise dans la maison de l'Islam. — A. HONEGGER : Points de sur la mission. VIe Assemblée Générale du C.O.E.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 2066.* — La querelle scolaire. E. VANDERMEERS L. RAILLON : Des propositions pour libérer l'école.

ERS LA VIE NOUVELLE, *n° 1-2.* — Dossier : Crise des valeurs, crise de l'homme.

IE (LA), *n° 2004.* — V. HUGEUX : Ventes d'armes, toujours plus. — *N° 2005.* — F. DE LAGARDE : Mariage : la pagaille des lois. — *N° 2006.* — Brésil : Nous ne sommes pas des mendiants dit l'évêque des affamés. — *N° 2007.* — M.C. JEANNIOT : Uu jour avec A. Pratt, gardien de prison. — M. LEONARD : Des bébés à tout prix. — *N° 2008.* — Sondage : Les français, les catholiques et l'école.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

NFORMATION JUIVE, *n° 32.* — J. ELLUL : La perversion des mots. — F. LOVSKY : Chrétiens devant Israël.

ENS, *n° 2.* — J.M. DELMAIRE : Le retour à Sion.

ISLAM - MONDE ARABE

RANCE PAYS ARABES, *n° 116.* — Mgr G. KHODR : Les chrétiens d'Orient : témoignage et devenir.

REVUES DIVERSES

FRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 129.* — E. CROUZET : Les barrages africains. II - Les centrales hydro-électriques, les conditions de leur développement. — Le Sahel et ses problèmes : l'apport de la recherche par un groupe de l'ORSTOM. — B. LANNE : Cameroun 1972-1983 : la succession.

LTERNATIVES ECONOMIQUES, *n° 20.* — G. LE BERRE : Le problème du financement des entreprises. — D. CLERC : Dossier : L'inflation un cancer ?

NIMATION ET EDUCATION, *n° 57, déc. 1983.* — M. BERNARD, C. MAZURIER : Dossier : La petite enfance.

UTREMENT, *n° 57.* — N° sur : intelligence, intelligences. I - Entre les normes, les intuitions et la réalité. — II - Au-delà de cette limite, votre intelligence n'est plus valable. — III - Hors le Q.I., point de salut ? — IV - Inné ou acquis, un vieux débat. — V - Sur les traces de l'intelligence. — VI - Les chemins de l'évolution. Articles de : T. LECLERE, R. BRUNAULT etc.

VANT SCENE — Théâtre, *n° 743.* — G. BOURDET : Le saperleau.

IFFERENCES, *n° 31.* — J.M. OLLE : Des Slaves en RDA.

OCUMENTS, Revue des Questions allemandes, *n° 1.* — N° sur : La politique agricole de l'Allemagne Fédérale. Articles de : F.B. HAUSSMANN, L. RONGE etc.

OSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 24.* — G. MASSON : Cohabitation et expression dans les « grands ensembles ». — J.F. CLEMENT : Quelques minorités musulmanes du Liban et de la Syrie.

DUCATION (L'), *n° 53.* — L. LURÇAT : L'enfant dans la caverne. — *Magazine suppl. au n° 55.* — J.P. FAYE : Eloge de la gratuité. Interview. — Dossier : Au bout du chemin le travail. — La professionnalisation de l'enseignement. Articles de : L. PORCHER, N. GAUTHIER etc.

SPRIT, *n° 2.* — Ph. DENIS, F.X. HUBERLANT : Le mouvement Communio. — J.C. ESLIN : La théologie au défi. — Génération 80, glissements d'époque. B. SPINELLI : Allemagne, la troisième génération. — J. GOIMARD : Génération science-fiction. — M. CRÉPU : Arpentage d'époque. — F. TORRES : Post-modernisation et histoire.

FRANKFURTER HEFTE, *n° 2.* — B. W. KUBBIG : Die amerikanischen Kirchen u die US-Friedensbewegung. — C.H. BACHMANN : Was bedeutet es zu arbeite

GENEVE AFRIQUE, *n° 2.* — I. SCHUSTER : Constraints and opportunities in pc tical participation : the case of Zambian Women. — G. MARTIN : Les fon ments historiques, économiques et politiques de la politique africaine de France : du colonialisme au néo-colonialisme. — M. RAZAFINDRABE : La noti de Dieu dans la formation sociale malgache.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 1.* — N° sur : La nouvelle ascension de l'éconor sociale. Articles de : M. GRIMA, F. SOULAGE etc.

PEUPLES MEDITERRANEENS, *n° 25, oct.-déc. 1983.* — Ch. BONN : La lecture de littérature algérienne par la gauche française : le cas de Boudjedra. — A. (LOMBIS : Amoral familism and social organisation in Montenegro : a critic of Banfield's thesis. — M. HOCINE BENKHEIRA : Allah, ses hommes et le femmes : notes sur le dispositif de sexualité en Islam. — I. HALEVI : Juifs Arabes au quotidien. — G. LEONARD : Détruire et écrire. De Casablanca à A gers. — Z. DHAOUADI : La da'wa : les mots du ciel pour les années de braise

POPULATION ET SOCIETE, *n° 177.* — M.L. LEVY : Controverses démographiqu sur l'Union soviétique.

POUR, *n° 93.* — N° sur : Le développement agricole et rural : un tournant ? De la vulgarisation au développement agricole. — De nouveaux rôles po les acteurs du milieu rural. — Pour un développement global du mil rural. Articles de : P. HARVOIS, P. MOATI etc.

REVUE DES DEUX MONDES, *n° fév.* — B. CHENOT : La pensée politique de F ton. — J. ELLUL : A propos d'« un grand service public unifié ».

REVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 66.* — P. OGNIER : L'idéologie des fon teurs et des administrateurs de l'école républicaine à travers la Revue Pé gogique de 1878 à 1900. — N. HULIN : L'histoire des sciences dans l'enseig ment scientifique. — C. DESIRAT, T. HORDE : Les belles lettres aux Eco Centrales an IV-An VII.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 98, 4e trim. 1983.* — sur : Les femmes dans les espaces du pouvoir. — G. BONDER : L'étude de politique du point de vue des femmes. — N. BLACK : La politique de League of Women Voters. — N.K. GARABAGHI : Problématique rénovée de participation des femmes à la vie économique. — D.R. DEVI, N. RAVINDRAN : travail féminin en Inde. — A. THIAM : Le combat des femmes pour l'abolit des mutilations sexuelles.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 380.* — F. CHOBEAUX : Une alimentat adaptée aux activités de montagne.

Documents reçus au C.P.E.D. au cours du 1er trimestre 1984

— De Jean BAUBEROT, Paris, deux tirés à part de l'annuaire de l'école prati des Hautes Etudes, section sciences religieuses. Ce sont les résumés des Co rences qu'il a faites à son cours « Histoire et sociologie des protestantism avec une bibliographie de ses travaux, pour les années 1981-1982 et 1982-1

— De Gilles CASTELNAU, Montrouge, trois brochures destinées à renouer le di gue religieux avec ce que l'on pourrait appeler les « indéfférents » :
- Un regard protestant sur le bouddhisme et un regard protestant sur Lao T et Confucius veulent répondre à la curiosité ambiante concernant ces religi et montrer la spécificité du christianisme.
- celle sur le christianisme « Notre préoccupation ultime » veut présenter que l'on peut croire aujourd'hui dans un monde sécularisé. Elle montre crédibilité et l'actualité du christianisme.

De Jean-Pierre THEVENAZ, Suisse, une bibliographie portant sur les années 1968-1983 des déclarations des églises européennes concernant le monde du travail.
Elle est en allemand et divisée en grands thèmes : les églises et le monde du travail en général, la signification et l'évolution du travail, la cogestion des travailleurs, le chômage, les travailleurs étrangers.

De l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg, le compte rendu du synode de Guebwiller du 19 et 20 novembre 1983, paru dans le n° 4, décembre 1983 de Feuille synodale.

De Fisbacher, Paris, l'annuaire protestant 1984, répertoire de la France protestante et des églises de langue française.

Du mouvement Jeunes Femmes, Paris, le compte rendu d'un Colloque tenu à Valence du 30 avril au 1er mai 1983 sur le thème : « Naître femme, devenir femme, vers un avenir sans modèles ».
En partant des situations concrètes vécues par les femmes, une prise de conscience commune pour tenter d'analyser les images, les normes, les stéréotypes qui sont proposés aux femmes depuis leur naissance.

De la Mission dans l'Industrie de la Région Parisienne, un dossier Sécurité Sociale, 1983.
Ce document de travail englobant l'ensemble de la protection sociale et tout particulièrement le chômage présente des dossiers et des documents venus de divers horizons.

De la Cimade, Paris, une brochure « Le temps qui espère », 1983 qui vise à présenter la Cimade aujourd'hui, mais la Cimade aujourd'hui s'enracine dans le passé et prépare l'avenir.

Du Centre œcuménique, Lyon, l'annonce d'une Session biblique du 14 au 19 juillet sur l'évangile selon St Matthieu.
- et d'une retraite spirituelle du 9 au 14 juillet sur le thème de la mort à la vie avec le Christ.
Les deux sessions ont lieu à l'abbaye de la Rochette Belmont Tramosset 73330 Pont de Beauvoisin.

De la Commission œcuménique pour Eglise et Société dans la communauté européenne, Bruxelles, une brochure « Paix et sécurité en Europe » : contribution de la Communauté Européenne.
Responsabilité des églises, 1983. Il s'agit d'un document s'efforçant de dégager les responsabilités particulières qui incombent à l'Europe dans le maintien de la paix dans le but de promouvoir dans les églises les discussions sur le thème de la paix.

Du Mouvement Chrétien pour la Paix, Paris, une brochure « Echafaudons d'autres vacances » répertoire des chantiers internationaux pour adolescents de 15 à 17 ans et pour jeunes de plus de 18 ans, au cours de l'été 1984.

De l'Association Lyonnaise de Thérapie Familiale, Lyon, l'annonce des 6es journées internationales de thérapies familiales qui se tiendront à Lyon du 20 au 23 juin 1984.

Du Forum pour l'Indépendance et la Paix, Paris, l'annonce d'un Colloque tenu à Paris les 1er, 2 et 3 juin, sur le thème « identité culturelle et modernité ».

Du Mouvement, A.T.D. Quart-Monde, Pierrelaye, le prospectus des chantiers et université d'été, Paris.

...uvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. au mois de mars 1984

...LTHASAR (H. U. von) : La Gloire et la croix : les aspects esthétiques de la révélation. 4. *Aubier*, 1982.

...RSOTTI (D.) : Le Cantique des cantiques. *Téqui*, 1983.

...ble (La) et ses merveilles. *Casterman*, 1982.

...ble (La) : Adaptation Dahler Etienne, *Larousse*, 1983.

BERTHOLET (E.) Collaboration ; BLASER (K.) : La Mission : dialogue et défis, *La et Fides*, 1983.

BOURBON BUSSET : L'empire de la passion, *P.U.F.*, 1984.

BROWN (P.) : Le culte des saints : son essor et sa fonction dans la chrétienté tine, *Le Cerf*, 1984.

Centre théologique de Poitiers : Croyances et foi, *Le Cerf*, 1984.

Chômage : les églises interpellées, *Oberlin*, 1983.

CLEMENT (P.) : Noémi et les grandes personnes, *Gallimard*, 1984.

CLEVENOT (M.) : Les hommes de la fraternité : VIe-VIIIe siècle, *Nathan*, 1983.

CONGAR (Y.) : La Parole et le Souffle, *Desclée*, 1984.

CONGAR (Y.) : Esprit de l'Homme, esprit de Dieu, *Le Cerf*, 1983.

COUDER (B.), LECUIT (J.) : Maintenant lire n'est plus un problème pour n *Sciences et Service*, 1983.

COURTHIAL (P.) : La confession de foi de La Rochelle : commentaire, *S.C.E.*, 19

COURTHIAL (P.) : Fondements pour l'avenir, *Kerygma*, 1981.

DELPECH (F.) : Sur les Juifs : Etudes d'histoire contemporaine, *P.U. Lyon*, 198

DELHEZ (C., S.J.) : Au jardin de Dieu, *Le Cerf*, 1983.

Dictionnaire des religions, *P.U.F.*, 1984.

DIEGUEZ (M. de) : Et l'Homme créa son Dieu, *Fayard*, 1984.

DRANE (J.W.) : Jésus et les quatre évangiles, *Le Centurion*, 1983.

DUBARLE (A.M.) : Le Péché originel : perspectives théologiques, *Le Cerf*, 1983.

DUMEZIL (G.) : « ...Le Moyne noir en gris dedans Varennes », *Gallimard*, 1984.

DUMEZIL (G.) : La Courtisane et les seigneurs colorés, *Gallimard*, 1983.

FREUD (S.) : Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, *Gallima* 1984.

GOLDMANN (A.) : Rêves d'amour perdus, *Denoël/Gonthier*, 1984.

GORAINOFF (I.) : Les Fols en Christ dans la tradition orthodoxe, *D.D.B.*, 1983.

HEIDEGGER (M.) : La « Phénoménologie de l'esprit » de Hegel, *Gallimard*, 1984.

HUARTE (J.H.O.) : Evangelio y comunidad, *San Esteban*, 1983.

JARGY (S.) : L'Orient déchiré, *Labor et Fides*, 1984.

JEAN de la CROIX (Saint) : La nuit obscure, *Le Seuil*, 1984.

JEAN-PAUL II : Le Sens chrétien de la souffrance humaine, *Le Centurion*, 198

LACOCQUE (A.) : Daniel et son temps, *Labor et Fides*, 1983.

LE COSSEC (C.) : Vérités bibliques n° 5, 6, 7, *Vérités bibliques*, 1983.

LEMONNIER (M., O.P.) : Histoire de l'Eglise, *Médiaspaul/Paulines*, 1983.

Liturgie du Culte dominical, projet, *E.R.F.*, 1982.

LONGCHAMP (A.) collaboration, WOODROW (A.) : Les Jésuites, histoire de pouvo *J.C. Lattès*, 1984.

LORENZ (K.) : L'homme dans le fleuve du vivant, *Flammarion*, 1981.

MAILLOT (A.) : L'Epître aux Romains, *Labor et Fides*, 1984.

MARTIN-ACHARD (R.) : Amos : l'homme, le message, l'influence, *Labor et Fi* 1984.

MOLTMANN (J.) : Un nouveau style de vie, *Le Centurion*, 1984.

NEWBIGIN (L.) : The Uther side of 1984, *W.C.C.*, 1983.

PESQUIER-COURBIER : La cendre et le feu, *Laffont*, 1984.

PETTER (J.H.) : Le Propre du singe, *Fayard*, 1984.

Problèmes d'histoire du christianisme, *Université de Bruxelles*, 1982.

Psaumes (Les) commentés par les Pères, *Desclée de Brouwer*, 1983.

ONCHI (S.) : Le Protestantisme, *Mame*, 1983.

umeur (La). *Fayard*, 1982.

LLENAVE (D.) : Un printemps froid, *P.D.L.*, 1983.

HOLEM (G.) : De Berlin à Jérusalem, *Albin Michel*, 1984.

HMIDT (J.) : Mémoires d'un Parisien de Lutèce, *Albin Michel*, 1984.

EBBAR (L.) : Parle mon fils, parle à ta mère, *Stock*, 1984.

EBBAR (L.) : Le Chinois vert d'Afrique. *Stock*, 1984.

IAH (I.) : Chercheur de vérité, *Albin Michel*, 1984.

JLIVAN (J.) : Quelque temps de la vie de Jude et Cie, *Stock*, 1979.

ynode des Evêques (Rome 1983). La Pénitence et la réconciliation dans la mission de l'Eglise. *Le Centurion*, 1984.

AZIEFF (H.) : Les volcans et la dérive des continents, *P.U.F.*, 1984.

LLINAC (D.) : Spleen en Corrèze, *Laffont*, 1984.

avail de la Métaphore, *Denoël*, 1984.

avail et Migrations dans les Alpes françaises et italiennes. *Université des sciences sociales*, 1981.

HERESE D'AVILA : Oeuvres complètes, *Le Cerf*, 1982.

assemblés pour la vie : Rapport officiel du 6e Conseil Oecuménique des Eglises, Vancouver, *C.O.E./Le Centurion*, 1983.

ELTZEL (R.) : Service du Seigneur : la vie et les œuvres du Pasteur François Haerter, *Oberlin*, 1983.

OODROW (A.) : Les Jésuites : histoire de pouvoirs, *J.C. Lattès*, 1984.

OUNGLY-MASSAGA (L.) : L'Au-delà commence aujourd'hui, *Ed. du Moulin*, 1984.

ASSINSKAÏA (I.) : Textiles révolutionnaires soviétiques, *Flammarion*, 1983.

1685 - 1985

PROTESTANTISME ET LIBERT

L'an prochain, il y aura trois cents ans que le Roi Louis XIV révoq l'Edit de Nantes. Différentes manifestations vont rappeler l'importance cet événement qui marque une date dans l'histoire de notre pays. Pour n il symbolise les résistances multiformes des protestants à la négation d liberté de conscience.

Certaines manifestations prévues sont de caractère historique et sc tifique (important colloque organisé par la Société de l'Histoire du Protes tisme Français, Expositions aux Archives Nationales, etc). Nous nous réjouissons. Nous pensons que, parallèlement, il y a la place pour d'au manifestations dont les objectifs seraient les suivants :

— mettre en relation le passé et le présent,
— tenter de discerner — en rapport avec cet anniversaire — quels vent être aujourd'hui les paroles et les témoignages du protesta me français.

Dans cette optique, les organismes soussignés ont décidé de susciter verses manifestations inspirées par une triple conviction :

- l'enracinement dans les grandes affirmations de la Réforme : la G seule, l'Ecriture seule, Dieu seul ;
- le sentiment d'une solidarité, notamment avec ceux qui luttent le monde pour la liberté (de conscience, de culte, d'expression, et le respect des Droits de l'Homme ;
- la volonté d'une ouverture œcuménique qui peut prendre des for diverses (œcuménisme spirituel, œcuménisme d'action, groupes testants ou groupes eux-mêmes œcuméniques, etc.).

Ces manifestations convergeront vers un *Congrès à Paris, salle d Mutualité, les 12 et 13 octobre 1985.* Nous appelons tous les groupem qui le souhaitent à s'associer à ce projet.

Première liste des signataires de ce communiqué :

(D'autres organismes se concertent pour prendre une décision.)

Association des Etudiants Protestants de Paris ; Association Fami Protestante ; Association Médico-sociale Protestante ; Centre Protestant tudes et de Documentation ; Cercle Jean-Jacques-Rousseau ; DEFAP vice Protestant de Mission et de Relations internationales) ; Fédération Eclaireurs et des Eclaireuses Unionistes de France ; Fédération Protest de l'Enseignement : Fédération Protestante des Oeuvres ; Groupe d'Or Ichtus ; Itinéris, Association socialiste-chrétienne ; Commission Reche Chrétienne « Jeunes Femmes ».

Groupements associés :

CIMADE ; Mouvement International de la Réconciliation ; Groupe bliques Universitaires.

Coordination : CPED, 46 rue de Vaugirard, 75006 Paris, téléph 1/633 77 24. (BIP).